

177 **TÔN**, Echo, Retentissement de la voix réfléchi. c'est aussi, comme en franc^s Ton du Latin *Tonus*. Davies ne met que *Tôn*, *Tonus*. Et d'ors. les Grecs donnent à *ἦχος*, D'où vient Echo, la Signification de Son, de Bruit. Et il y a aussi peu de différence entre les noms *Son* et *Ton*, qu'entre le Bruit et le Son, et entre le bruit et l'Echo qui le répète.

R. Le S. M. a omis ce mot. Le S. G. Sur *Ton*, parlant de la voix, du chant, et du Son des instruments, écrit *Ton*, pl. *Tonyon*. Sur Air, S'cis d'une chanson, il écrit *Tôn* et *Toun*; et sur *Détonner*, *Distôn*. Prétérit et Participe *Distôn* et une voix qui *détonne*, us. *vous Distôn*, pl. *Mouesyou Distôn*. Celui qui *détonne*, *Distôn*, pl. *Distôneryen*. Pour le féminin, qu'il n'a point marqué, on dit *Distônere*, pl. *Distôneres*. Le monosyllabe *Tôn* est une ancienne Racine Celtique qui s'est conservée dans presque toutes les Langues de l'Europe, et bien loin que nous l'ayons empruntée des Grecs ou des Lat. je suis persuadé que ces peuples nous l'ont pris, en y ajoutant les terminaisons propres à leurs divers idiomes; c'est ainsi qu'ils en ont fait *Tonos*, *Tonus*, *Tonare*, *intonare*, *Tonitru*, &c. les franc^s qui l'ont gardé tel qu'ils l'ont trouvé, en ont fait *Donner*, *Détonner*, *Entonner*, *Tonner* &c. ce dernier mot franc^s peut être composé de *Tôn*, *Ton*, Retentissement, Bruit; et de *tor* ou *ter*, impétuosité, ou impétueux, violent; il signifieroit donc Retentissement violent, Bruit impétueux.

... Sed horrificis juxta **TONAT** Aethra sinis.

Virgil. Aeneid. lib. 3. p. 762.

intonare poli, et crebris micat ignibus aether

idem. Aeneid. lib. 1. p. 408.

Ses **Tonuit** sine nube deus, Sica fulgura mikit.

Ovid. fast. lib. 3. p. 149.

At simul **intonuit**, fugiant: nec noscitur ulli,

agminibus comitum qui modo cinctus erat.

idem. Hist. lib. 1. Eleg. 4. p. 133.

La Discorde qui voit leur honteuse disgrâce,

Dans les airs cependant **Tonne**, éclate, menace.

Boileau. Des préjugés. Le Subrin. chant 5. p. 265.

Pour moi qu'en Santé même un autre monde Etonne:
 qui croit l'ame immortelle, Et que c'est Dieu qui Tonne,
 il vaut mieux pour jamais me bannir de ce lieu,
 je me retire donc Dieu, Paris, Adieu.

Boileau Despréaux. Satire V. p. 18.

J'ai proposé ci-dessus une Etymologie du franc. Tonnerre, et je m'y tiens, cependant on pourroit le croire formé par transposition du Gallois Taran, dont on auroit fait Tancar, Tancar, Tancar, et de finitivement Tonnerre de Taran, Tonnerre, la tire Taranis. Ce nom, suivant M. Derie, n'étoit dans l'esprit des Druides que l'un des attributs de la Divinité. Taranis, dit-il, (il vouloit dire Taran) terme encore connu de nos Bas-Bretons et des Gallois, qui se rend par le mot Tonnerre, et dont on a fait Taranis, pouvoit signifier seulement que le Dieu des Gallois étoit le maître de la foudre, et que son pouvoir s'étendoit aussi bien dans les airs que sur la Terre. &c. au reste l'auteur rend Taranis par Tonnant. Voyez son introduction à l'histoire Ecclésiastique de Brat. Tom. I. p. 215 et 217. Guillaume Marcel dans son Histoire des Gaules p. 358 a mal écrit Taran pour Taran, Tonnerre; et par une suite de la même faute, il a mis Taranis pour Taranis, la Divinité qui présidoit au Tonnerre. suivant M. Corret la-Tour d'Auvergne, dans ses origines Galloises, p. 149. Taranis étoit une des dénominations de Jupiter. Voici ses propres termes: n Jupiter, le maître du Tonnerre, étoit connu dans l'antiquité sous le nom de Taranis, parce que ce dieu disposoit à son gré de la foudre. Taran est l'expression dont les Bretons et des Gallois d'Angleterre se servent pour parler de la foudre et du Tonnerre. Taranus, en Gallois, répond au Latin Tonarus, en franc. Tonner. Enius emploie le mot Tarantara, pour rendre l'effet que produit le son de la cloison et celui de la Trompette.

Cum Tuba terribilem Tonitum Tarantara dixit.

voix Taran. c. d. v. n. g. l.

Enius

quant au Latin Tonitru, Tonitrus ou Tonitruum; (car le Tonnerre s'exprimoit de ces différentes façons) je m'imagine qu'il pouvoit être

composé de Ton, Retentissement, et Trous Bruit, Retentissement du Bruit, ou Bruit qui retentit, je ne dois cependant pas dissimuler que M. l'Évêque de Cambrai, l'un de nos plus habiles Étymologistes, nous en propose une Étymologie différente, dans le vocabulaire Étymologique qu'il a joint aux Monumens Celtiques de Cambry, p. 333. Voici comme il s'en explique: "Tonitru, Tonnerre, signifie en Celtique, Voix retentissante du Seigneur, du Celto-Breton, Ton, Voix retentissante, comme celle des vagues de la mer, et Autrou, Seigneur, d'où l'Évêque de Cambrai, Madame, Titres qu'on ne donne qu'aux Seigneurs Spirituels et Temporels, à Dieu, à la vierge, aux Saints, aux Princes et aux Evêques. Dans les Livres Saints le Tonnerre est aussi appelé la voix du Seigneur." quoiqu'il en soit de ces diverses Étymologies, toujours est-il vrai que M. l'Évêque de Cambrai reconnaît Ton pour Celtique, et que le mot Tonitru, indéclinable en est composé, du moins en partie, ou qu'il est même fait de deux mots Bretons: et j'ai fait voir que le franc Tonnerre tiroit également son origine du Celtique:

Tel qu'un puissant géant au combat préparé,
il atteindra partout, tout craindra son Tonnerre,
ses yeux verront partout, et par toute la terre,
rien n'est si ténébreux qui n'en soit éclairé.

Racine imitation du Beaume 18.^e p. 49.

Cent Rois ligés pour nous livrer la guerre,
Étoient venus sur nous fondre de toutes parts:

ils ont vu nos sacrés remparts:

Leur aspect foudroyant, tel qu'un affreux Tonnerre
les a précipités au centre de la terre.

J. B. Rousseau Du Beaume 47. liv. des odes. p. 41.

Ce n'est plus la vapeur qui produit le Tonnerre,
c'est Jupiter armé pour effrayer la terre.

Boileau Despréaux. L'art poétique Chant 5.^e p. 223.

*Hic ego nigrañtem commixta grandine nimbun,
Dum trepidant ala, salusque indagine cingunt,
Desuper infundam, et Tonitru cœlum omne ciebo.*

Virgil. Æneid. lib. 4. p. 805.

illie et nebulas, illie consistere Nubes

jussit, et humanas motura Tonitrua mentes, &c.

ovid. Metam. lib. 1. p. 2.

25 TON, sorte de Goëmon gras que la mer jette sur son rivage. M. Roussel
seul m'a instruit de ce mot, dont l'origine m'est inconnue, si ce n'est le
même que Tann, qui sera expliqué ci-dessous.

R. Le S. M. a omis ce mot. Le P. Q. sur Goëmon, Goëmon que la mer
jette à la côte, met Berin-ton. Le nom de l'Algue ou Goëmon est Berin,
mais comme il y en a de différentes espèces, on y joint quelquefois d'autres
noms, afin de les distinguer. ici on appelle Berin Gourlenn le Goëmon que
la mer rejette sur ses bords, et qui marque l'endroit jusqu'à quel elle a
monté. c'est le même Goëmon, qu'on appelle ailleurs Berin-Tonn; car je
crois que c'est ainsi qu'on doit l'écrire et le prononcer; mais il arrive
souvent qu'on sous-entend le mot Berin, et qu'on se contente de le
désigner par le terme accessoire qui en indique l'espèce, ainsi quand on
l'appelle Gourlenn, on fait entendre qu'il s'agit du Goëmon qui se trouve
plus haut que la mer; ce mot étant composé de Gor ou Gour,
supérieur, plus haut, au-dessus; et de leun, Etang, pièce d'eau, Mer, ou
Bassin de la mer. Et quand on l'appelle Tonn, c'est pour faire entendre
qu'il s'agit du Goëmon qu'on trouve à la surface, ou sur la superficie
de nos grèves ou de nos rivages. il s'agit donc toujours de la même
espèce désignée en divers endroits sous des noms différents. c'est le même
Berin, Goëmon, &c. Berin-Tonn est ce que Virgile appelle *Alga projecta*

Horridior Rusco, projecta vilior Algæ

Lucob. Eclog. 7. p. 85.

TONAUT. Rivage de la mer ou des Rivières. je ne l'ai lu que dans un seul vieux Diction. Mais un vieillard du Bas-leon m'a dit que c'est proprement le bruit que font les flots de la mer en se brisant contre les côtes. ce seroit donc bien Tonn, flot, et Aut. Rivage voyez plus bas.

R. Les P. P. M. & G. ont omis ce mot, qui ne signifie pas simplement le Rivage, puidque Aut tout seul a cette signification, et je ne le crois pas non plus composé de Tonn, flot, comme le suppose D. P. Mais je suis persuadé que Tonnaut est le bruit du Rivage, ou pour parler plus exactement, le bruit dont retentit le Rivage, lorsque les vagues agitées par des vents impétueux viennent à se briser avec fureur; ce qui s'accorde avec l'explication que le vieillard du Bas-leon avoit donnée à D. P. Tonnaut seroit donc composé du 1^{er} Ton ci-dessus, signifiant bruit, et de Aut, Rivage; virgile nous représente de même le bruit dont les Rivages retentissent en pareille circonstance:

... ingeminant Austri Et Densissimus imber.

Nunc nemora ingenti vento, nunc Littora Plangunt.

Georgic. Lib. 1. p. 179.

L'air vomit tous ses flots, tous les vents se confondent,
La Rive au loin gémit, et les bois lui répondent.

traduct. de M. De Sille. p. 80.

Et un peu plus loin, il dit encore:

Continuo, ventis surgentibus, aut freta ponti
incipiunt agitata tumescere, et aridus altis
montibus audiri fragor, aut resonantia longe
Littora misceri, et nemorum increbrescere murmur.

Georgic. Lib. 1. p. 181.

Soudain l'onde en grondant s'enfle dans ses prisons;
un bruit impétueux roule du haut des monts;

D'un mugissement sourd la Rive au loin Resonne,

Et des bois murmurans le feuillage frissonne.

Traduct. de M. De Sille. p. 85.

TONCA. Toca, Et Tounca, Toques, fraper, Et principalement fraper de la main en la
 main d'un autre, en signe d'accord, de convention, de Traite, Et même par simple
 caresse Toncat, Sing. Toncades, une telle action, frapement de main en main, Accord
 fait de cette manière. Se participe et Tonket, Et l'on dit Tonket en ma fortune
 d'un me, ma fortune est faite, mot à mot, ma fortune est Toquée pour moi, c'est à dire,
 l'on a décidé de ma destinée. M. Roussel exprimoit ce verbe par ces paroles
 Latines, jungere dextras in pactis. Et disoit que Tonket est la pièce de monnoie
 que l'on partage en deux pour signe de convention et d'assurance. Tonket est
 le Sing. de Tonk, que je n'ai pas entendu dire. Davies écrit Tunga, juratio,
 juramentum. Tynge, jurare. Armar. Tocaiff. Tynge anudon, Reperare, Rejurare.
 Vide Anudon. Tynge Et Tung, est pars Legitima que Domino agri ex conventionem
 debetur. Et encore Tynge, fatum, fortuna. Tynge ad fen. fortuna, fatum, Parca. Tynge du,
 Ad jurare toutes les significations de notre Tonca et de ses dérivés se trouvent
 en cet extrait de Davies, Si on y comprend celle de convenir et s'engager
 par un coup de main, qui est une espèce de jurement, comme de lever la
 main en justice, je crois que la première Et propre signification de Tonca est
 fraper, Toques, Toucher, les quels deux derniers verbes françois viennent de notre
 Toca pour Tonca. Et pareillement l'Espagnol Tocar, qui avec Trompeta, veut
 dire jouer de la Trompette. les Italiens disent Tocare ils ont tout rapport à
 l'Hebreu שפך Phacah, ficher, fraper: Et avec le nom שד, la Paume de la main,
 Toques dans la main: Et avec שד, Trompette, jouer ou sonner de la trompette.
 Grotius Sur le 4. 1. Du ch. 6. Des Proverbes, où ce verbe se trouve avec שד, fait
 cette remarque: in Hebraeo Complosistis lo enim vtu apud Hebraeos fiebant
 sponsiones. infra 17. 4. 18. 22. 4. 26. Voyez aussi Job. 17. 4. 3. Les mots Grecs
 τρυχάω, τρυχέω Et τρυχίω, ont affinité avec l'Hebreu Et le Arct. faisons attention
 à la ressemblance du Lat. Tunc, à notre Tounca ou Tunga, Et au françois
 maintenant, qui est l'acte d'un homme qui tient la main d'un autre, ou frappe

404.

Dedans. la différence de ces deux ad verbes est que le Latin marque un temps éloigné, & le franc. un temps présent seulement. Comme on dit Toca pour Tonca, frapper; on peut remarquer que ce verbe approche de Toc, Chapeau, & de même en latin Pila, Mortier à Piler & Broyer en frappant, seroit bien l'origine de Pileus, & des Mortiers des Prédicant.

R. Le P. M. écrit Tonquat, frapper dans la main d'un autre, & dans son petit Diction. ~~franç.~~ Breton. au mot Toucher, Toucher en la main, il écrit de deux façons Toquat, pe Tonquat en dora. Le P. G. met pour le franc. Toques, heantes, Stocqa & Stecqui, & Toques dans la main d'un autre, Tocqa & Tocqla; Et pour les venet. Tocquin. Prétérit & Participe Tocquet. Suo Prædestinaci, il renvoie à Prædetermines, où il écrit Toncqa, Prétérit & Participe Toncquet. il étoit Prædeterminé à faire cela Toncquet & a D'extrâ ober q'emau-zei suo Prædetermination physique, il met Toncquadur. Et Suo Destin, Destinées & fatalité, il met encore Toncquadur. Son Destin ou Sa Destinée étoit de mourir de la sorte, Ar. Maro-ze a voue e Toncquadur. Et puis: il étoit Prædeterminé physiquement à mourir de la sorte, Toncquet a voue d'extrâ cahout un hevelep maro. Suo fatal, fatala, ce qui doit arriver nécessairement. Ar. Per a So Toncquet d'extrâ lruout. cette ville a été ruinée par un décret fatal de la providence, Toncquet a voue d'extrâ queat ze Bera Revinet. Le Participe Tonket a assez de rapport avec le Tynged de Davies, que cet auteur rend par fatum & fortuna, & je croirois volontiers que c'est le même mot en deux Dialectes; Mais Toca et Tonca est-ce aussi le même verbe? cela est fort possible, comme j'en suis convenu sur le 2. Toc que j'ai inséré ci-dessus; Et D. L. reconnoît ici qu'on dit Toca pour Tonca; cependant il paroît que Le P. G. les distingue non-seulement quant à la manière d'écrire, mais encore quant au sens, puisqu'il écrit Tocqa, lorsqu'il s'agit de Toques, frapper, ou Toucher dans la main d'un autre; & Toncqa, lorsqu'il s'agit de Prædestinées, Prædetermines, ou fixer le

le Destin, la Destinée, le terme immuable et pré-déterminé de chaque chose: Si cela est de même, Donc ou Doué seroit bien la vraie Racine de Tonca ou Tonca, et signifieroit Destin ou Destinée, *fatum*; car pour le Tonca d'us du S. C. Sa terminaison me feroit présumer qu'il est d'une fabrique moderne; Mais en supposant que Toca et Tonca soient deux mots différents, l'on sera forcé d'avouer que leur grande ressemblance occasionne une confusion assez remarquable dans le langage; puis qu'on se sert indifféremment de l'un et de l'autre ou sens de frapper ou toucher dans la main, tomber d'accord, Pouper, Poquer, &c. on n'auroit pas le même embarras, si l'on se contentoit de se servir de Toca dans ce dernier sens; il ne peut y avoir de difficulté sur l'origine de celui-ci, qui vient indubitablement de Toc, choc, claque, Coup, et suivant le S. C. Coup brusque: Voyez ce que j'en ai dit sur le 2. Toc que j'ai inséré ci-devant. Il est assez probable, comme le dit D. B. que c'est de notre Toca que viennent les mots franc. Poquet et Toucher; aussi bien que l'Espagnol Tocar et l'Italien Tocare; ce qui auroit dû le convaincre que Toca étoit fort ancien indépendamment de Tonca, dont il a fait un amalgame indigeste avec l'autre. Quoiqu'il en soit il est certain que l'usage de se frapper ou de se toucher réciproquement dans les mains, en témoignage d'amitié, de confiance, de bonne intelligence; pour confirmer un accord, une alliance, un traité de paix, remonte à une haute antiquité: Virgile entre autres nous en fournit plusieurs exemples:

quid tua sancta fides? quid cura antiqua turum?

Et consanguineo toties data Dextera Turno?

Ancid. lib. 7. p. 1191.

Excepitque manu, Dextramque complexus inhabit.

Ancid. lib. 8. p. 1277.

Compellare virum, et Dextra conjungere Dextram.

Ergo et quam petitis juncta est mihi foedere Dextra.

eadem lib. p. 1287.

Nec vos arguerim, seucri, nec foedere, nec quas

junximus hospitio Dextras. *lib. 11. p. 1615.*

coeant in foedera Dextra. &c.

eadem lib. p. 1639.

Voyez aussi Douet ci-après.

1.^o TONN, à Douarnenez et au voisinage, est un flot de la mer, une onde; le pluriel est Tonnon. Davies met aussi Tonu, unda Tonnog, undosus. Et translatitis Contumago. Tonu femininum à Tonn, fractus et fractura. En hébreu un dérivé du verbe qui signifie rompre, ou du nom qui marque fracture signifie flot, vague. Voyez Toncut ci-dessus.

Les P. L. M. & C. ont omis ce mot qui n'est point en usage dans nos quartiers, où l'on se sert au même sens de Gwaghen, pl. Gwaghennou, ou selon fluctus. Voyez Gwaghenus ci-devant.

2.^o TONN, Croûte, superficie dure, corce, peau, &c. c'est ici le primitif de Tonnel, ainsi que de Tonnon qui en est le sing. défini, et dont on parlera ci-après. Du même Tonu, croûte ou superficie dure, &c. Et de la préposition S se compose le 1.^o Stonn, nom que l'on donne collectivement à l'amas de racines et de mauvaises herbes entrelacées et entramêlées qui couvrent les terres lorsqu'elles n'ont pas été bien sarclées. De ce Stonn on fait Distonna, Arracher et enlever cet amas de racines et de mauvaises herbes. Voyez ces mots, et Selon ou Letton, Dilétoni.

TONNEN, Croûte, superficie dure, corce: il est usité en ce sens dans la Basse-cornouaille, où Tonnen Kig tal est Couenne de Nord. Tonnenec et Tonnenoc, Gros à lard, fort Gros. ce dernier étant du Dialecte de Léon, montre que Tonnen y est ou a été en usage on dit aussi, le plus ordinairement, Tonnen de la surface de la terre séchée et durcie par un long repos, de laquelle on lève des moles larges et plates avec le soc de la charrue. Davies met de primitif Tonu, crusta, cutis, cuticula. Tonnen, idem. Armos. Desta on voit assez l'affinité de ce mot avec le grec τωρον, Extension. Et la peau s'étend à mesure que le corps croît et s'engraissent en est de même de l'écorce des arbres. Le même tout cuir s'étend si on le tire. Voyez ci-devant Pellis en Sell. c'est par cette raison qu'en plusieurs langues de l'Europe les vaisseaux où l'on garde et transporte le vin et autres boissons prennent leurs noms de ce mot grec. Et l'ancien usage étoit des outres de peaux, dont la plénitude faisoit l'extension, ce que fait encore le ventre, en Lat. uter et utrid. De Tonu, qui est le féminin de Tonn,

27
 Selon Daries, vient Tynn, qui seroit bien le diminutif. nous avons fait en f.
 Tein, pour dire la peau de l'homme, en particulier celle du visage: quand
 nous disons qu'une personne a le Tein fin, c'est de la peau que nous parlons,
 Et non de la couleur: de latin Tondere ne viendrait-il point du Celtique Touu,
 par la raison qu'en Tondant, on ôte ce qui couvre la peau? on y auroit inséré D,
 comme en Studere, Redire, &c.

Re Le L.M. a omis ce mot dans son petit Diction. Bret-français,
 mais dans son petit Diction. franç. Bret. Sur Couene de Lard, il met
 Tonen quic Sal. Le P.G. au mot Couene, Grosse peau qu'on lève de dessus
 le Lard. D'un Bourreau, écrit Tonenn, Tonenn Moeh, Tonenn quic Sal: au
 mot peau, parlant de la peau de la tête de l'homme, il met Tonnen et Penn. Et
 Crochen et Penn je n'ai jamais entendu le seruis de Tonnen pour désigner la
 peau de l'homme; il est cependant possible qu'on s'en soit seruis quelquefois pour
 plaisanterie, en comparant la peau d'un homme très gras à une peau de cochon
 qui recouvre une masse de graisse ou de lard fort épais; mais cette
 expression du P.G. prouve au moins qu'il regardoit Tonnen comme synonyme
 de Crochen, peau, en Lat. Cutis; Et quand il s'agit de la Coenne, Couenne ou
 peau de Cochon, on s'exprime par Cutis Suilla. Le mot Tonnen, Singulier
 défini de Penn n'est pas moins usité en Lion qu'ailleurs, au sens de Couenne de
 Lard: il en est de même de son possessif Tonnenag ou Tonnenag, qui a une
 grosse Couenne, Gras à lard ou fort gras, comme l'explique D. P. on se sert
 encore de Tonnen en parlant de la surface d'un champ dont la terre est
 sechée et durcie comme une croûte pleine de racines et de mauvaises herbes,
 Et l'on ne sauroit douter que Tonnen, en quelque sens qu'on le prenne, ne soit
 le Sing. défini du primitif Tonn, qui entre aussi dans la composition de Stonn,
 Distonna, Vétonn, Létonn, Dilettonni, qu'on a vu ci-dessus. D. P. reconnoît aussi
 Tonn pour le primitif, et observe que Daries le rend en Lat. par Crusta, Cutis,
 Cuticula, Tonnen, de même; Et pour les Américains par Pestla, qui pouvoit.

bien Signifiés un vase propre à contenir du vin je consens au reste que le
 Pein des francs, vienne de Tynn, diminutif de Tonn je consens pareillement que
 le Latin Tondere vienne du Celtique Tonn, comme le veut D. S.

Candidior postquam Tondenti barba cadebat.
 Virgil. Bucol. Eclog. 1. p.

qu'est devenu ce PEIN, dont la couleur fleurie
 Sembloit d'ortolans seuls, et de bisques nourries,
 où la joie en son lustre attiroit les regards,
 et le vin en rubis brilloit de toutes parts?

Boiteau Despreaux. Satyre 3. p. 23.

Mais comment D. S. a-t-il pu croire qu'en plusieurs langues de l'Europe les
 vaisseaux où l'on garde et transporte le vin et autres boissons prennent leurs
 noms du Grec τόνος, qui signifie Extensio? n'est-il pas plus simple et
 plus naturel de tirer directement Tonne, Tonneau, Entonnes, Entonnoir, du
 Celtique Tonn, qui signifie Eau? Sa méprise à cet égard est d'autant plus
 étrange, qu'il observe lui-même que l'ancien usage étoit de garder et
 transporter le vin dans des outres de Peaux, c'est à dire dans des Tonn,
 dont les francs ont fait Tonne, Tonneau, &c.

Ce bon Seigneur, que la Soif pique
 Dès le matin jusques au soir,
 de l'organe de la musique,
 ne plus rien fait qu'un Entonnoir.

Si de leur conducteur la gorge si flutée,
 à force d'Entonnes se trouve un peu gâtée,
 il doit, si j'en suis crue, essayant maint Tonneau,
 ne se rebuter point d'Entonnes de nouveau.

œuvres diverses de Chaulieu. Tom. 2. pp. 257. 268 et 269.

Aussitôt que la Lumière
 vient redorer nos coteaux,
 je commence ma carrière,
 par visiter mes Tonneaux. &c.
 chanson Bacchique.

1.^o TONNELL, *Tonne* & *Tonneau*. Le P.^o M.^o Dans son petit Dictionnaire
 franc.^o Bret. seulement, écrit *Tonneau*, *Tonnel* de P.^o G. Sur *Tonne*, Grand
 Muid, foudre, écrit *Tonnell* trois pl. *Tonnellou* trois, & *Tonnera*, pluriel
Tonnenou plein une *Tonne*, *Tonnennad*, pl. *Tonnennadou*. Sur *Tonneau*,
 il met *Tonnell*, pl. *Tonnellou*. De *Tonneau* de Bordeaux & de Nantes c'est
 quatre *Barriques*, un *Donnell* vin & *Bourdell* here & *Nauncet* a so pedes
barriqennad. *Tonneau* plein, *Tonnellad*, pl. *Tonnelladou*. *Tonneau* quide,
Tonnell quallo. *Tonnelleria*, lieu où travaillent les *Tonnelliers*, *Tonnelleres*
 & *Tonnellier*, ces deux mots ne sont pas synonymes, rien de plaisant. P.^o
Tonnelleres est l'art & la profession du *Tonnellier*; *Tonnellier*, le lieu
 où il travaille, le lieu où il vend sa marchandise. *Tonnellier*, *Tonnelles*,
 pl. *Tonnelleryen*. D. P.^o n'a parlé de *Tonneau* qu'au sens de *Croûte*, *Superficie*
Dure, *Ecorce*, & *Coûne*. Il reconnoît d'ailleurs que *Davies* l'a marqué pour
 les Américains au sens de *Peste*, & pour ce qui est de *Tonnell*, il n'en
 fait aucune mention, le regardant apparemment comme un mot emprunté
 ou imité du franc.^o, mais il me parôit au contraire que ce sont les
 franc.^o qui l'ont emprunté des Bret. ou des Gaulois; car indépendamment
 du témoignage de *Davies* qui attribue *Tonneau* au Dialecte Américain,
 j'ai fait voir dans mes Remarques sur ce mot, dans l'article qui précède,
 que *Tonneau* est le singulier défini de *Tonnz*, & le franc.^o *Tonne* doit venir de
 l'un ou de l'autre; & comme *Tonn* signifie proprement *beau*; & que le
 vin se gardeoit & se transportoit autrefois dans des outres de peaux,
 ce qui a encore lieu dans quelques peïs, il n'est pas étonnant qu'on eût
 étendu dans la suite le même nom aux *Vaisseaux* construits au même
 usage. Le *Tonneau*, en Latin *Dolium*, est le diminutif de *Tonne*, qu'on
 exprime en Lat. par *Dolium amplum* ou *Supplu*, si l'on ne veut pas que *Tonneau*
 soit le diminutif de *Tonne*, il peut avoir été fait de *Tonnell*, comme *Boisseau*
 de *Boïzell*, *Château* de *Castell*, *Couteau* de *Countell*, *Ciseau* de *Kisell*, &c.

ce qu'il y a de *Sus*, c'est que *Tonnell* est bien évidemment un dérivé de *Tonn*,
 et que les machines, outils, instruments, ainsi que les vases et les
 vaisseaux destinés à contenir quelque chose que ce soit, liquide ou
 solide, affectent souvent la terminaison en *ell*, comme *Bezell*, *Jatte*,
Canell, *Bateau* ou *Macelle* pour conserver le poisson; *Scudell*, *Ecuelle* &c.
Tonnell est donc la *Tonna*, et son dérivé *Tonnell* est de *Tonneau*. Voyez le 2.
Tonn et *Tonnen*

Madrigal.

La Maîtresse du cabaret
 Se devine sans qu'on la peigne;
 Le dieu d'amour est son portrait,
 La jeune Hébé lui sert d'enfante.
 Bacchus assis sur un *TONNEAU*,
 La prend pour la fille de l'onde,
 même en ne versant que de l'eau,
 Elle a l'art d'enivrer son monde.

œuvres de M. de C. de B. Tom. A. p. 150.

2. *TONNELL*, *Tonnelle*, *Berceau* ou *Cabinet de verdure*, est le même que le
 précédent *Tonnell*, *Tonneau*; il est probable que la forme convexe, qu'on donne
 ordinairement à ces sortes de cabinets, leur a fait donner le nom de
Tonneau, à cause de la ressemblance de la forme au vase *Tonnell*, *Berceau*,
 a beaucoup d'analogie avec *Finell*, *Pente*, qu'on a vu ci-dessus; et l'un et
 l'autre peuvent avoir la même origine, puisque de *Tonn* vient *Tynn*, qui en
 seroit bien le diminutif, comme l'observe D. h. sur *Tonnen*. Le mot *Tonnell* pris
 en ce sens, peut se rendre en Lat. par *Concameratio*, *Camera* ou *Casa cancellata*.
 Le P. M. n'en parle pas; et le S. G. ne rend *Tonnelle* que par *braté* ou *bratéll*; mais
 il est certain que *Tonnell* est plus usité, même en ce sens.

3. *TONNELL* est encore une espèce de filet dont on se sert pour prendre des
 oiseaux, et principalement des perdrix. Le S. G. malgré son abondance n'a point
 parlé de ce mot; mais le P. M. dans son petit Diction. franc. Bret. seulement a mis
Tonnelles, *Tonnelle*. on peut le rendre en Lat. par *Aucupium*, ou *Retia quo capiuntur*
Aves. on pourroit bien donner aussi le nom de *Tonnell*, pl. *Tonnellou* à certains

paniers dont les pêcheurs se servent pour prendre du poisson, mais j'ai vu
qu'ils ne les appellent guères que du nom de Cavell, Cista piscatoria, pl. cavellou
Et Kesell.

TONT, Mèche qui prend le feu de la pierre frappée de l'acier. Et aussi un
Excrément des gros arbres duquel on fait cette mèche. Davies ne point ce
mot, qui est en usage pour cette mèche, dans toute la province haute et basse.
Et je croirois assez qu'il est franc: car nous disons la Tonte des arbres, en
parlant des menues branches, qui en sont comme les excréments, et que
l'on coupe pour brûler. c'est donc un dérivé du Lat. Tondere. je n'en veux
cependant rien assurer.

R. Les P. L. M. & C. ont omis le mot Tond ou Tont, quoiqu'il soit d'un
usage général, principalement parmi les fumeurs, qui donnent ce nom à
l'Amadou dont ils ont soin de se pourvoir pour allumer la pipe la meilleure
espèce d'Amadou est celle qui est faite avec de l'Agaric bouilli dans une lessive de
nitre on peut s'en servir aussi pour arrêter le sang, lorsqu'on s'est coupé quelque
veine ou artère: je crois bien que c'est de l'Agaric, plante parasite ou espèce
de Champignon qui croît sur les vieux chênes, et autres arbres, que D. L.
entendit parler. en qualifiant cette substance d'Excrément des gros arbres, on
l'appelle aussi Agaricum en Lat. Et c'est apparemment de là qu'est venu le franc
Agaric pour ce qui est de l'Amadou, ou de la mèche propre à allumer du feu, on
l'appelle en Lat. igniarium: au défaut d'Agaric, on fait aussi une espèce d'Amadou
avec de la toile neuve brûlée; ou bien avec du bois pourri et sec. au reste le mot
Tond ou Tont est Bret. il ne vient point du franc: Tonte, puisque les francs ne
s'en servent point au sens d'Amadou il est bien plus naturel de le dériver de Celtique
Tonn, peau et cuir, d'autant que l'Agaric préparé ressemble en effet à du cuir,
il y a plus, c'est que quand même Tont seroit dérivé du franc: comme D. L. voudroit
l'insinuer ici, il ne laisseroit pas que d'être Celtique d'origine, puisque le français
Tondre vient du Lat. Tondere, que D. L. lui-même tire du même Tonn, comme on l'a
vu sur Tonnen ci-dessus.

Nec Tondere quidem morbo illuvieque peresa
velleri, nec telas possunt alligere pubes.
Virgil. Georgic. lib. 3. p. 312.

1^{er} TOR, Selon M. Roussel, est la Terre, et Torchwenia est de rouler sur la terre, comme font les chevaux, Les chiens, &c. (Les Venetois disent Torca Et Torcia, Le scautres, Le Rouler à terre. Torcia en hieul, Le coucher au Soleil. Torimella, le meme que Torca) Dacier met bien Tor, unde Toryn, Et Toron, Punica, Sacerna. mais ce n'est pas le nôtre; à moins qu'il ne signifie aussi le dessus, la surface, ce qui conviendrait à ce Tor, qui peut marquer la surface de la terre souvent rompue par le travail, Et Sacerna vient, ce semble de abocero; Tor Seroit donc le même que Torr, fractura. De là les Latins auroient dit Terra, que l'on ne peut dériver d'ailleurs, sans violence, ce qui est appuyé par le composé Extorris. Vossius, sur ce mot Latin, dit: Sed simplicissima veridissimaque est sententia Casellii apud Cassiodorum, quam apud Nonium Isidorumque legero est, ut nempè Extorris dicatur quasi Ex Ferris, hoc est Extra terram. Nam ut à solo Exsul: ita à Terra Extorris, ut idem ferè sit, quod Extorris. quant à ce que j'ai avancé, par conjecture, que Tor peut être le même que Torr, fractura; il est à remarquer qu'en Hébreu פתח La Terre est assez régulièrement formé de פת, fragment. La Terre est fragile et le symbole de la fragilité.

Le S. M. ne point Tor au sens de terre; et même le S. G. n. abondant en synonymes prétendus, ne la pas non plus. Dans le fait je croirois assez que le Tor dont il s'agit ici ne signifie pas proprement la terre; mais qu'il est le même que Torr, Rupture, fracture, comme le conjecture D. aussi dit-on souvent Douas Tor, ou Douas Torr, de la terre labourable, ou qui est actuellement labourée; ou bien l'on dit Tor tout court, pour exprimer la même chose; mais je pense qu'alors on sous-entend le mot Douas, ou Surplus Tor ou Torr, pris au sens de terre labourable, se dit par opposition à Torion, terre en friche: il est certain que Tor ou Torr a un rapport évident à Fer et Fer, qui signifie aussi Terra; et ce rapport est d'autant plus frappant que de cette même racine Torr, Rupture vient l'infini Ferri, Rompra; et la Terre pour produire, a besoin d'être rompue, déchirée labourée: il est possible que Torchwenia dont on parlera ci-après dans un

article séparé, de même que Torca, Torimella, ou Torinella, viennent de ce Tor; ce que je n'oserois pourtant pas garantir, quoique je trouve la chose fort probable pour ce qui concerne Extoris, mais quant à l'autre mot Latin Terra, je m'imagine qu'il viendrait encore plus naturellement de l'ancien celtique Ter, que j'ai inséré ci-dessus. voyez le 3. Ter.

Agricola incurvo TERRAM dimovis arabo.

Virgil. Georgic. Lib. 2. p. 259.

2^e TOR, Selon que je l'ai appris du P. Grégoire en son pays de Rostrenen, et en celui de Vannes, est un gros ventre; et son possessif Torice ou Torog, est celui qui a un gros ventre: il se dit de tous les animaux, pl. Torou. Davies écrit Torr, Abdomen, Venter. Torodyn, Crapula. Torog, Abdominosus, Ventrosus, item Gravidus, Pregnans. De canibus, subus, felibus dicitur. Torrogi, impregnare, impregnari. De iisdem bestis dicitur. Ce Torr peut fort bien être le même que Torr, fracture, ainsi que Crapula en Latin, viendrait assez naturellement de Crepare, Crever; par la raison qu'un ventre trop plein semble disposé à crever et se rompre. aussi le Torodyn de Davies signifie, selon cet auteur Crapula et à la lettre fracture d'homme. Crapula est fort régulièrement le diminutif de l'inusité Crapa ou Crepa, dont on auroit fait Crepare, faire le bruit Crep ou Crap en crevant, ou se rompant; le Crapaud aura pris son nom de ce Crapa; parcequ'il s'enfle pour lancer plus loin son venin comme s'il crevait de plénitude: et c'est apparemment du nom Latin de ce reptile Bufa, que nous avons fait en français Bouffi pour enflé; le Grec Kγαττιδι, aussi bien que Kγαττιοι, aura la même origine, deavoir Crep ou Crap.

R. Le P. Moëmis ce mot. Le L. G. Sur Bedaine Gros ventre, écrit ce nom de différentes manières, qui sont apparemment autant de différences de Dialectes, car il met bien Tor, pl. Torou, et Teur, pl. Teuroa, et Teuren, pl. Teurannou. Ce Teuren est le Sing. défini de Teur, une seule Bedaine, et son pl. voudrait dire quelques Bedaines ou certaines Bedaines. Sur l'Anse, l'estomac, Ventre, gras gras et trop gros, il met Teuren tout de même; et pour marquer celui qui a une grosse Bedaine, il met Teuranneq, pl. Teuranneq. Et

Et Teurenneyn; Et pour le dialecte Vennet. Torrec, pl. Torequed Et Toriqued. ces mots Teurenneq Et Toreq Sont les possessifs de Teuren et de Tor, pris Substantivement. Sur ventre, ventree, il marque encore le possessif Teurecq, pl. Teureyen Et Teureqad; mais je ne sçais pourquoi il change ici d'orthographe, comme si le primitif étoit Teur. Sur liffre, Gros liffre, il écrit Teurenneq, pl. Teurenneyen. Et pour les Vennet. Torrecq, pl. Torriquet, mais puisqu'il prenoit ces possessifs Substantivement, il pouvoit en indiquer aussi le féminin; Et c'est ce qu'il a fait à l'égard de Sandard, où après avoir rendu le masculin Sandard par Teurenneq. &c. il met pour le féminin Teurenneques, pl. Teurennequesed; il pouvoit dire de même Torreghes, pl. Torreghesed. Remplis Sa Sante, Carga e Deutann. je suis porté à croire avec D. S. que le Tor dont il s'agit ici est le même que Torr, fracture, et que Teur est une variation de ce Tor. au surplus j'adhère sans difficulté à l'Étymologie que D. S. nous propose dans cet article du Lat. Crapula; et j'ajouterai que les Sobriquets de Torros et Torgoss qu'on donne en ce pays à ceux qui ont le ventre trop gros en proportion de leur taille, peuvent bien être composés en partie du même Tor pris au sens de ventre à l'occasion d'un gros ventre je remarquerai que Juvenal. fait une plaisante peinture de l'arrivé de Montanus au Conseil de Domitien. il ne dit pas que Montanus eut bien de la peine à y parvenir, à cause de la grosseur énorme de son ventre; il dit que le ventre de Montanus s'y présente, quoique retardé par l'emboupoint dont il étoit chargé. *Montani quoque Ventos adest abdomine tardus.*
Juvenal. Satyr. l. 6. p. 59.

¹⁵⁰ TORCH est l'action par laquelle on essuie, on nettoie, on Torche quelque chose, Et le Morceau, le flocon, le lambeau d'toupe, de toile, de Drap &c. en un mot, le Torchon dont on se sert pour essuier, Nettoier ou Torcher ce qui est sali, souillé, crotté, couvert de boue, de saleté, d'ordures, &c. Ce mot, quoique omis par tous nos Lexicographes, est un nom Substantif et un verbe: il est la

Racine du verbe Torcha, Essuies, Nettoies, Décrottes. on ne peut douter que ce ne soit un nom, puisqu'on dit un Torch-listri, comme qui dirait en franc. un Torche-vaissieux, ou Torche-vaisselle, composé dudit Torch & de Listri pl. de Lestri, Vaissieu, Vaide, Vaisselle. on ne peut pas douter que ce ne soit un verbe, puisqu'il est la 2. personne du Sing. de l'impératif & la 3. du Sing. du présent de l'indicatif. Exemple Torch de touton Arauc mont en Li, Nettoie ou Décroute tes Soldats avant d'aller dans la maison. Mais Torch tréit hor Galver quel Ar vadolenn, s'il essuie, ou si elle essuie les pieds de notre Sauveur comme la Madeleine. Le qui sert à Torcher, Essuies, Nettoies peut se rendre en latin par Senicillus ou Senicillum; Seniculus ou Seniculum. En franc. un Torchon. on a donné aussi le nom de Torch à un gros flambeau, apparemment parceque la mèche ressemble à un paquet de cordes filées, attaché au bout d'un bâton dont on se sert pour boucher les meubles ou les planches, & qu'on appelle encore en Bret. Lapas, qui ressemble au Lat. Lampas; Lampe, qui sert à éclairer, aussi bien que le flambeau dont on parle, auquel les franc. ont aussi conservé le nom de Torche, en Lat. fax. c'est de Torch, nom qu'on donne en général à tout instrument dont on fait usage pour Essuies, Nettoies &c. que nous avons fait Torcha, Torchat, Torchen, Torchoux; & les franc. Torcher, Torchis, Torchon. Le pluriel usité de Torch est Torchon; mais les anciens ont bien pu dire Torch par le changement de l'o en e, comme Kern est le pl. de Corn; Estkern de Astern; Estell de Astel, &c. Et de ce Torch viendrait fort bien le Lat. Sercere et ses composés Detergere, dont les franc. ont fait Deterger; Abstergere, Extergere.

2: TORCH, Collias. & Torchan. 2. *mentha Extersere virgati*
Ovid. Metam. Lib. 8. p. 131.

TORCHAT, Sing. Torchaden, tout ce qui est tortillé en façon de corde, soit paille, foin, crin, &c. c'est le franc. Torche ou Torché, si on le dit vite.

R. Le S. est à mis Torchat Bleu, un floquin de cheveux, Torchat Sing. Saquet de Sins de L. G. Sur Touffe, Touffe de cheveux, mais aussi Torchat Bleu. Torchat est donc une Touffe, un Saquet, une Toignée de chades.

* Sous les Chypres, & d'ailleurs Lucida Sercere. &c.
 Vingt-neufième Livre p. 131.

négligemment roulées ou tortillées, comme un Torchon, ou comme un floccon d'Etoupe, qu'on destine à essuyer ou Bouchonner quelque autre chose. Le pl. est Torchadou; mais Torchadenn n'est guères usité qu'en termes de mépris & par dérision, pour faire entendre que l'opération de torches d'essuyer ou de Nettoier a été mal faite ou ridiculement faite. Setu aze eun Dorchadenn gäers; Voilà une belle Torchee ou un beau Torchement. Si cela se pourroit dire en franc. Le pl. de ce Torchadenn seroit Torchadennou; mais bien loin que ces mots viennent du français, c'est au contraire le franc. qui vient du Celtique Torch que j'ai inséré ci-dessus.

1^o TORCHEN est la même, quant à la signification, que Tuchen, qui sera expliqué ci-après en son rang, et qui est le plus usité.

R. D. l. rend ce Tuchen ci-après par Mote; Duta, Colline, &c. mais le D. M. Et le D. G. n'ont employé ni Torchenn ni Tuchenn en ce sens; Et je ne les connois pas non plus dans l'usage de ce païs. Nous avons cependant un mot approchant de Torchenn, et qui a la signification que D. l. lui prête en cet endroit, c'est Torghenn que l'on verra aussi ci-après; c'est pourquoi je passe au second Torchen de D. l.

2^o TORCHEN, selon M. Roussel, est tout ce qu'un pauvre Villageois met sur le dos de son cheval en guise de selle ou de bât, foie, paille ou autre chose. on ne trouve chez Davies que Torch, Torquis, Catena, qui puisse convenir ici, et dont Torchen seroit le singulier. l'origine de ce mot est bien cachée; et si on pouvoit la trouver, on auroit l'etymologie des mots Latins Torquis, Torcular, Torculum, qui est le diminutif de Torcum inusité, qui pourroit être le Gaulois Torch ou Torc Latinisé. Si notre Torchen étoit ce collier des chevaux de Harnois, il seroit bien le même que le Torch de Davies, puis que souvent on fait ces colliers de simples cordons de paille. Les Vennois disent, Torchen, Etoupe, floccon.

R. Le P. M. a omis ce mot. Le P. Q. Sur floccan met Porchad & Porchena, qui sont l'un et l'autre dérivés de Porch. Sur Coussin, Carreau de plume, De Bouare, & l'écrit encore Porchenn, pl. Porchennou, et Sur Coussinet, Diminutif de Coussin, il met Porchenniq, qui est aussi le diminutif de Porchenn, pl. Porchennouigou. tout cela est en usage. Les pauvres villageois, au lieu de selle mettent sur le bât un vieux sac rempli de paille, de foin ou d'Étoupe, qui leur tient lieu de Coussin et qu'ils appellent Porchenn; Et l'on voit que c'est bien là ce qu'entendait M. Roussel, cité par D. A. Celui-ci observe qu'on ne trouve chez Davies que Porch, Porquis, Catona qui puisse convenir ici, et dont Porchen seroit le Singulier, (c'est-à-dire de Sing. défini) il ajoute que l'origine de ce mot est bien cachée; et que si on pouvoit la trouver, on auroit l'Étymologie des mots Latins Porquis, Porcular, Porculam, qui est le Diminutif de Porcum inusité, qui pourroit être le Gaulois Porch ou Pork latinisé. Si notre Porchen, (dit-il encore) étoit ce Collier des Chevaux de harnois, il seroit bien le même que le Porch de Davies; puisque souvent on fait ces colliers de simples cordons de paille. je conviens que tout cela est vrai; mais comme Porchenn se dit du Coussin qu'on met sur le bât, et encore d'un plateau de paille tressée ou tortillée qu'on met sous le Bassin ou sous le Chaudron, pour empêcher que la table ou la Nape n'en soit salie, on donne le nom de Gwacol, ou Gwacool, au Collier des Chevaux de trait; il est vrai qu'on a peut-être pu leur donner aussi celui de Porchena, attendu qu'ils sont souvent faits de paille tortillée; Mais la principale difficulté que j'y trouve, c'est que dans notre Porch et Porchenn, il n'y a point d'aspiration forte, comme il y en a certainement dans le Porch de Davies, que D. A. a imité mal à propos, en écrivant Porchen avec la marque d'aspiration, quoiqu'on ne le prononce jamais de la sorte. ou s'este il est possible que ce ne soit là qu'une différence de Dialecte, et que tel

418.
 mot qui est fortement aspiré dans l'un ne le soit pas dans l'autre.
 Mais la question est déjà résolue par D. L. Perron, qui déclare positivement
 dans sa Table des mots Latins, pris de la Langue des Celtes, page 417.
 que Torques, Collier, Courant, est formé sur le Celtique Torch, et par conséquent
 nous devons en dire autant de Torquatus, dérivé de Torques ou Torquid
 dont les Lat. se servaient indifféremment.

Aspice Torquatam et referentem signa Camillum.

Virgil. Enéid. V. 6. p. 1122.

TORCH-LISTRI est le nom qu'on donne communément au morceau
 ou petit paquet de linge dont on se sert pour s'échauffer ou laver la
 vaisselle &c. j'en ai déjà parlé sur le Torch, dont il est composé en partie,
 et de Listri, vaisselle, Tades ou Taiselle, pl. de Vestr. c'est en Latin

Penicillus ou Peniculus, Penicillum ou Peniculum.

TORCHOURE. Torchon, pl. Torchouren. Voyez Torch 1^{er} et Darnes

TOR-CLEUZE, Mi-fossé, Turon, élévation de terre au long d'un champ,

D'un pré, d'un bois, &c. pl. Torcleuziou c'est un composé de Tor ou Dors,
 Rupture et de Cleuz, fossé il faut savoir que dans ce pays on appelle
 fossé la terre élevée qu'on a tirée de la fosse, et c'est cette élévation de terre
 ou ce fossé qu'on appelle en Bret. Cleuz, lorsqu'on a également travaillé
 des deux côtés en le construisant; mais si on s'est contenté dans la
 construction d'élever la terre d'un seul côté, il ressemble en quelque sorte
 à une moitié de fossé, et alors on lui donne le nom de Tor-cleuz, qui
 voudroit dire fossé de rupture ou fossé brisé; ce que les Experts
 appellent Turon dans les procès-verbaux qu'ils écrivent en français.
 Le L. G. au mot fossé le désigne en franç. sous les noms de
 fossé imparfait ou ruine, Demi-fossé et Turon, qu'il rend en Bret.
 par Gourgleur, (petit fossé) pl. Gourgleuryou; et par Tor-gleuz,
 pl. Torgleuryou; au surplus voyez Cleuz ci-devant en son rang.
 Voyez aussi Tor, fracture, ci-après, où D. L. en parle d'après M. Doussal.

TORREAU Tor.

TORFED ou Torfet, Crime forfait, en Lat. Crimen, Decus, flagitium, pl.
 Torfejou et Torfedou, verbe Torfedi, obscur rare, quoique le L. G. l'ait

Employé Sur forfaire, Brevariques, Torfedous & Torfetours, Criminels, & Calerats; ^{419.}
 pl. Torfedourgen, Torfetourgen, femm. Sing. Torfetoures, pl. Torfetouresed. je ne
 Sçais si Torfet est une imitation du franc forfait, la principale différence
 entre l'un et l'autre n'étant que du T à F. au reste je Sçais qu'il est
 en usage, & qu'il est marqué dans les Dictionnaires des P. P. M. & G.

Mes yeux depuis Six mois estoient ouverts aux larmes;

Et le sommeil les ferme en de telles alarmes?

Puisse plutôt la mort les fermer pour jamais,

Et m'empêcher de voir le plus noir des forfaits.

Racine Les frères ennemis Act. 1. Scène 1. page 1 & 2.

TORCHWENIA. Et par abus Torchwenia, qui a été expliqué au
 premier Tor, est composé de ce Tor & de chwenna, Renserses Sur le
 dos: car Selon M. Roussel Chwen est équivalent au Latin Supina:

R. j'aurais dû placer ce mot avant Torcleur. il signifie se recroiser ou
 se Rouler Sur le dos, comme font les Chevaux, Les chiens & l'Latin
 volutare Se. D. S. l'a expliqué en ce sens Sur le 1. Tor; ainsi que Torca
 ou Torcein du Dialecte Vennet. Et Torimella. Les P. P. M. & G. ont omis
 Torchwenia; mais le dernier de ces auteurs, au mot Renserses,
 Renserser un homme, met Chuernya un den, Et ce chuernya ou
 Chwenia fait partie de Torchwenia. il met aussi à la Renserse, Sur
 le dos, A-chuern; Tomber à la Renserse, Couera A-chuern, ou
 A-chuern e gorf, ou A-chuern e grachann, c'est tomber à la Renserse
 tout de son long, tout du long de son corps, ou tout du long de sa
 peau. c'est de ce Chuern, ou plutôt de Chween qu'on a fait le
 verbe Chuernya ou Chwenia, Et de celui-ci Et de Tor on a fait
 Torchwenia. Le S. G. Sur Recroiser se Recroiser, Corit pour Les
 Vennet. Torcein, Torceal Et Torimella, & prétend que ces trois
 derniers mots viennent de Tor, qu'il dit avoir autrefois Signifié

Tourneau; mais l'Étymologie présentée par D. L. qui prend Tor au Sens de Terre, me paroit préférable, D'autant que c'est en effet Sur la terre que Les animaux se roulent Et se recoubrent; Et de L. C. lui-même, au mot Rouler, se Rouler, écrit pour les Yannes. Torimelat.

TORGHEN, Montagne, Butte de Terre, Mote, Rupture de la continuité de la terre, Côteau escarpé, Place d'une terre qui a croulé, ou qui est éboulée. pl. Torghennou. M. Roussel convenoit de toutes ces significations, Et vouloit que ce fût un composé de Torr, Rupture, Et de Kenn, Superficie. Mais j'en pense autrement, m'imaginant que ce n'est que le simple Sing. de Torx ou Torq qui ne m'est pas connu en ce Sens. Davies met bien Torch, Torquis, Catena; Et Torchi, Torquere; mais ce n'est pas notre affaire. Voyez Torchat Et Torchen, qui sont placés ci-devant.

Le L. M. a omis ce mot. Le L. C. Sur Butte, petit Portre, petite hauteur, marque Torquenn, pl. Torquennou; après l'article, un Torquann; Et le Diminutif Torquennicq, pl. Torquennouigou; je ne goûte pas l'Étymologie proposée par M. Roussel, parceque je ne crois pas qu'il soit la question de Kenn, Eau ou Superficie; je ne goûte pas davantage celle que propose D. L. puisqu'il veut la tirer d'un mot inconnu; en hazarderai donc une autre dont on ne sera peut-être pas plus Satisfait, quoiqu'elle me paroisse plus Simple. je conjecture que Torghenn est composé de Torr, Rupture, ou qui Rompt, ce qui s'accorde avec le Sens que donnoit M. Roussel à la première partie; mais au lieu de Kenn, Superficie, comme le vouloit M. Roussel, je pense que le second membre Ghenn est pour Kein, que D. L. écrit ci-devant Kefu, le Dos; En composition le K se change souvent en G, ainsi qu'on le voit dans Bughelen, où l'on trouve Ghelen pour Kelen; dans Suzghenn Et dans Talghenn, où l'on trouve Ghenn pour Kenn, &c. Mon opinion ne paroitra point déplacée à ceux qui savent que ce que Les Français appellent La Croupe d'une montagne, d'une colline, d'une hauteur, d'une Eminence, s'appelle le Dos dans plusieurs Langues;

Torghen peut donc signifier qui Rompt le Dos, à raison de la peine ou de la difficulté qu'on éprouve à monter sur une hauteur, ou mieux encore si Torghen, pour Torghain, est composé dans l'ordre inverse. Suivant l'ancienne méthode, il doit signifier le Dos ou la partie supérieure de la Rupture ou de l'Escarpement. Pour prouver que le mot Kein de Dos se dit de la Croupe ou de la Crête d'une colline ou d'une montagne, je ne me contenterai pas de citer le Diction du P. G. au mot Montagne, la Montagne d'Are, Mener Are, où il observe qu'on dit burlesquement qu'on Breiz, id est le Dos de la Bretagne, parceque cette montagne qui est au milieu de la province, et qui regne presque d'un bout à l'autre, est assez élevée. Du mot Kesn, observe que Davies écrit Cefn (dans son orthographe de C est l'équivalent de notre K, et du Q des P. L. M. Et C.) Pergus, Dorsum Arnos, quoniam Cefn etiam Britannis significat Superiorem rei partem. il ajoute que Dochart a mal écrit Kevan, quant à l'usage, peut-être exprès pour l'approcher des mots Hébreux et Syriaques dont il veut le dériver, aussi bien que le nom propre des Cevennes. il dit ensuite que Camden en sa Bretagne l'écrit Chevin. Montis enim Dorsum Chevin dicitur Britannis, unde Dorsum illud Montium perpetuum in Gallia, qua olim eadem quæ Britannia vocata est lingua, Cevenna et Gebenna fuit dicta. on sçait combien l'autorité de ce Savant Anglois est d'un grand poids, et l'on peut remarquer qu'il se sert des expressions Latines Montis Dorsum pour rendre ce que nous entendons par Kein ou Mener, Dos de Montagne ou Croupe de Montagne. or Kein ou Chevin, Kesn ou Kevenn ne sont qu'un même mot dans divers Dialectes de la langue Celtique, qui fut autrefois commune aux Gaulois et aux Bretons, de l'aveu de Camden, ce qui ne doit pas nous étonner, puisque les anciens Bretons de l'île tiroient leur origine de

ceux de la petite Bretagne, qui étoient incontestablement Gaulois. Voyez Braid. Corret. La Tour. D'Auvergne dans ses Origines Gauloises, p. 273. nous présente ainsi l'Étymologie du nom des Cévennes: Les Cévennes, montagnes du Languedoc, entre l'Auvergne et le Vivarais, en latin Gebennici Montes, furent ainsi nommées de leur configuration; du Celtique Keven ou Keben; en Gallois Des Crêtes de Montagnes, *Montium fastigia*. Cette version est moins énergique et moins littérale que celle de Camden, puisque Kein ou Kevin, Kesu ou Kesen est proprement le Dos, en Lat. *Dorsum*; de plus c'est un Sing. et non pas un pluriel, et si ce nom est Barlesque comme le dit le P. C. Les Lat. qui se sont servis de *Dorsum*, correspondant à Kein, ont partagé le ridicule des Brët. car Camden n'est pas le seul qui en ait fait usage, puisqu'on le trouve au même sens chez les auteurs de la plus belle Latinité, comme le prouvent les vers suivants; au surplus voyez Kesu, et mes Remarques sur ce mot.

Saxa vocant Itali, mediisque in fluctibus aras.

DORSUM immansu miori Summo.

Virg. *Aeneid.* Lib. 1. p. 406.

Stabat acuta Silex, praecipis undique Saxis,
spelunca DORSO insurgens, altissima visu,
Dirarum nidus domus opportuna volucrum.

idem *Aeneid.* Lib. 8. p. 1296.

Namque inflicta vadis DORSO dum pendet iniquo

Ancaps sustentata diu fluctusque fatigat.

Solvitur, atque viros medios exponit in undis.

idem *Aeneid.* Lib. 10. p. 1814. Et Seq.

Donat expliquant ce dernier passage: *Dorso dum pendet iniquo*, s'exprime ainsi: *Dorsum dixit locum editum, in quem acta (Mavis) condescenderet.*

TORGAMET, au pays de Hannes est *Torticolis*. Ce mot est le participe du verbe inusité *Torgami* composé de *Tort*, *Tortu*, et de *Cam*, *Boitau*, Courbé.

Le P. C. au mot *Torticolis*, marque aussi *Torgamet* pour le dialecte Yannet.

il est possible que D. B. ait assez bien rencontré l'origine de ce mot, cependant je m'imagine qu'il pourroit se composer aussi bien de *Torr* Rupture, fracture, et de *Camet*, courbé ou de travers, par la raison que ceux qui ont le *Porticolis* éprouvent certaine douleur, comme s'ils avoient le col démis, disloqué ou courbé par quelques pièces de fracture. Dans ce país on dit *l'engamm*, tête courbe ou de travers, en Lat. *Caput obstipum*.

Stes capita obstipo, multum similis metuenti
Horat.

TORGOS. Homme gros et court, un Nain, un homme d'une taille épaisse et raccourcie. M. Roussel écrivoit *Torgoss*, petit homme. Davies n'a point ce mot, qui me paroit composé de *Tort*, *Portu*, et de *cos*, vieil. La raison seroit que les vieilles gens s'épaississent en se raccourcissant, lorsqu'ils sont chargés d'années et de caducité: c'est par cette même raison qu'il peut également être fait de *Torr*, fracture, Rupture, et de ce *cos*, aussi disons-nous d'un tel homme, qu'il est cassé de vieillesse: on aura appliqué cette épithète à tous ceux qui sont mal faits.

R. Le D. M. écrit *Torgoçç*, Nain de R. S. *Nabot*, nabote, presque Nain, écrit *Torrogoçç*, pl. *Torrogoççes*, et son diminutif *Torrogoççicq*, pluriel *Torrogoççiques*. Il se sert encore du même nom pour exprimer *Trape* ou *Tropa*, qui est d'une taille courte et grossière: quelque précieux que soit le raisonnement que D. B. fait ici sur les hommes cassés de vieillesse, je ne puis admettre les étymologies que D. B. nous présente de *Torgoss*, car les vieillards ne sont pas toujours gros. En second lieu, cette épithète se donne en général à tout petit homme qui est d'une grosseur peu proportionnée à sa taille, de quelque âge qu'il soit. En conséquence je suis persuadé que *Torgoss* est composé de *Tor* 2. *Bedaïne*, Gros ventre, et de *Coss* 4. que j'ai inséré ci devant, *Chicot* ou *Tronc d'arbre*, dont nous avons fait *Scoss*, cela veut donc dire *ventre de Chicot*, qui ressemble à un *chicot*, ou à un *tronc d'arbre*, aussi gros ou plus gros en bas qu'en haut. Le nom de

Torgass appliqué à un petit homme gros et court pourrait donc se rendre en Latin par *humilis abdominosus*. Les noms de Torass et de Toss sont également usités au même sens, comme on le verra ci-après.

TORHEEL, pluriel Torhellev, et Dorathue, pl. Dorathueu, au pays de Vannes sont des clefs. ce mot est composé et corrompu de Dor, Porte et Michwex qui partout ailleurs est une clef. ainsi, ce composé ne doit se dire que des clefs des portes.

Le S. G. au mot clef, ne met pour les Vennet. que Athue, qui est le même que Michwex dans les autres Dialectes, En Lat. Clavis, et je crois bien que le Torheel que D. P. marque au commencement de cet article, n'est point une clef, mais une serrure; et le même que le Torzell des autres, dont les Vennet. qui n'aiment pas le Z. ont changé, à leur ordinaire cette lettre en aspiration; et ce qui confirme mon sentiment à cet égard, c'est que le S. G. sur serrure, écrit Dorhell pour les Vennet. après avoir écrit Dorzell pour les autres Dialectes. Voyez ci-après Dorzell. il est vrai que le même S. G. a encore mis Dorathue pour serrure, quoique cela ne signifie autre chose que clef de porte, comme le dit D. P. Si toutefois c'est un nom composé de deux autres, comme il le suppose, ce dont je ne douterais pas, si on dit au pl. Dorathueu, ainsi qu'il l'a marqué; mais la manière d'écrire du S. G. qui étoit du pays de Vannes, ou qui pour mieux dire l'avoit habité long-temps, me fait juger que Dor. Athue n'est point un composé, mais que ce sont simplement deux mots placés de suite dans leur ordre naturel, puisqu'il met au pl. Doryeu Athue; ainsi Dor. Athue, désigne une porte à clef, en distinction de celles qui n'en ont point. ici nous appelons une telle porte Dor war Athwex. Les Vennet. omettent la préposition, peut-être pour abrégés. finalement je soupçonne que nos deux auteurs se sont trompés, D. P. en prenant Torheel, le même que Torzell, serrure, pour une clef; et le S. G. en prenant Dor. Athue, clef de porte, ou porte à clef, pour une serrure. En tout cas, il y a toujours du mal-entendu de part et d'autre. au surplus voyez Torzell ci-après, ou Dorzell, comme l'écrit D. P.

TOPIMELLA T, se roule par terre, se veutres dans la boue, dans la poussière, comme le font certains animaux. L. G. Voyez Torchwenia et de ses Top ci devant, où D. l. fait mention du Torcin des venues de Torca et de Torimella, qui peut être une espèce de fréquentatif de Torca, comme le Latin Volulare peut être le fréquentatif de Volare.

FORMÄEN, ou Torr-mäen, Casse-pierre, en latin Saxifraga c'est un composé de Torr, fracture, ou de Torris, Rompre, et de Maen, Pierre. ce nom est un des six que nos Bretons donnent à cette plante. Davies met en son Botanique Torr-mäen Saxifragium et ailleurs: Saxifraga, et Saxifragia, Saxifragium, et Saxifragum, Torr-mäen, Herba.

R. Le L. G. Sur Casse-pierre, Plante qui vient au bord de la mer, écrit Tor-van; man-tarr, Grimith, & Formäen, Forman ou Torvan sont dans l'ordre direct la même chose que Casse-pierre en franc. Scavoir Torr, Casse, Brise, Romps, ou qui casse, qui brise, qui rompt, et Mäen ou Man, Pierre: on croit que cette plante maritime, qui fait une très bonne Salade, est bonne contre la Gravelle et la Pierre. Man-Tarr composé, suivant l'ancienne méthode, est formé de Torr, fente; et de Mäen mäen ou Man, Pierre. Elle croit entre les fentes de rochers près des bords de la mer. Voyez Torr et Man-Torr ci devant. Le P. M. n'a marqué aucun des noms de cette plante qu'on appelle aussi en franc. Saxifrage.

TORNÄOT, falaise, côte de mer mangée par les flots. j'ai obligation de ce mot à M. Roussel, qui le composoit fort bien de Torr, fracture, de l'article An, et de Äot, Côte: on peut donc l'écrire Torr-än-äot.

R. Les P. M. et G. ont omis ce mot que D. P. d'après M. Roussel a très bien analysé: dans ce pays on appelle aussi Torr-än-Äot, le bord des terres qui s'étendent au long du rivage et qui sont ordinairement rongées par les flots; ce qu'on peut rendre en Lat. par Littoris Cragido fluctibus erosæ; ainsi D. P. avoit raison de dire qu'on pouvoit l'écrire Torr-än-Äot; et quand on s'en tient à Tornäot, c'est par Syncope.

TOROSS ou *Toros, Butte, Tertre, Bosse* ou *Monceau de Terre* est le Sing. défini de *Torossenn* que l'on va voir: il a assez de rapport à *Toros, Montée, Elevation, &c.* et à *Torgass, homme Gros et court, ou d'une Paille épaisse et raccourcie*: aussi applique-t-on également le nom de *Toross* à un petit homme qui a le ventre Gros, renflé et arrondi comme une *Bosse* ou *Butte de terre*: voyez *Torgass, et Toros*.

TOROSSEN, Selon M. Roussel est toute Elevation: c'est le Singulier de *Toross* que l'on ne dit point que je sache. En Basse-cornuaille on le dit aussi d'une Puncus: et on le raccourcit en prononçant *Tossen* ce seroit bien pour *Toros*, composé de *Tor, Terre*, et de *Ross* ou *Ros, Pente*: ou de *Torr*, et marquerait une Rupture de terre en pente, et non escarpée. Le Latin *Dorsum*, quatre fois *Dossum*, a quelque rapport à *Toross*, que l'on dit après l'article pour *Toros*, et à *Tossen*.

Le P. M. Dans son petit Dictionnaire franc. Bret. Sur *Bosse, Bosse de terre*, écrit *Dorossenn*; et dans son petit Diction. Bret. franc. il met de même *Dorossenn*. Et le S. G. au mot *Bosse, Bosse de terre, Elevation, &c.* écrit *Dorocenn*, pl. *Dorocennou*. Sur *Butte, petit Tertre, petite hauteur*, il emploie le diminutif *Dorocennicq*, pl. *Dorocennouigou*. Sur *Raboteux, Raboteuse*, il met *Dorocennus* et *Dorocennacq*. ce n'est cependant pas tout-à-fait la même chose; car *Dorossenneg* est bien le possessif de *Dorossenn*, et voudroit dire qui a des bosses ou des inégalités, et par conséquent *Raboteux*; au lieu que *Dorocennus* signifie propre ou sujet à en produire: au reste je pense que l'initiale est un T et que *Torossenn* est le mieux écrit; mais comme il arrive souvent que ce mot est précédé d'un article, ou d'un autre mot qui oblige à mutation, il s'ensuit qu'on fait un fréquent usage de *Dorossenn* pour *Torossenn*; ainsi que de *Dossenn* pour *Tossenn*, ou par contraction de *Dorossenn*, et D. S. lui-même qui écrit ici *Torossen* et *Tossen*, a écrit ci-devant les mêmes mots par un D. voyez *Dorossen* et *Dossenn*, *Collis, Tumulus, &c.* voyez y.

TORPEL. Motes composés de boues de vaches, et d'écorces de lin ou de chanvre, et desséchées au soleil pour en faire du feu: on le dit aussi de toutes autres motes propres à cet usage, et même de la farine, que l'humidité et le tems ont rendue comme des motes.

Davies n'a que *Torpell*, *Massula* qui puisse convenir ici. Mais en son autre Dictionnaire il met seulement *Massula*, *Telpyn*. Et ailleurs *Talp*, *Massa*, *frustum Telpyn* Diminutivum. M. Doussot de qui j'ai appris ce mot usité en Séon, voudoit que le franc *Tourbe* en vint. ou moins *Torper* trouve son origine dans le Brex. même, ou *Tor* est terre, et *per*, fracture, et ver, pièce, fragment. Et cela étant, ce seroit proprement ce que l'on coupe sur la terre ou dans les marais pour brûler en motes, telles que sont les tourbes. après tout *Torper* et *Tawper* expliqués ci-devant peuvent être le même mot altéré de part ou d'autre.

R. Les P. L. M. & G. ont omis ce mot qui se trouve écrit différemment *Tarper*, *Tawper*, *Torper*, apparemment suivant la diversité des Dialectes. il paroît qu'il en est de même chez Davies; ainsi qu'on a lieu de le croire, lorsqu'on s'approche, comme l'a fait D. S. *Talp*, *Telpyn* et *Torpell*, qui ont à peu près la même signification entre eux, et qui ont assez de rapport à notre *Tawper* ou *Torper*; mais c'est cette diversité de Dialectes ou de prononciation qui en rend l'origine plus obscure. aussi D. S. ne sachant à quelle version s'en tenir nous donne sur *Tawper* une étymologie différente de celle qu'il nous présente ici: elles sont assez plausibles l'une et l'autre, mais pour juger quelle est la véritable, il faudroit savoir au juste quel est le mot original, à moins qu'on ne prétende que ce sont deux mots différents qui expriment une même chose, *Tourbe* ou *Mote*, qu'on peut rendre en Lat. par *Globa exsiccat*.

Si la base principale est de la terre, et si c'est simplement de la fiente de vache
Utercus exsiccatum ad Comburendum M. Le Goudec dans sa Table des
 mots Celto-Bret. analogue à l'Allemand, insérée au *Tou* des Mémoires
 de l'Académie Celtique, page 140. met sur la même ligne notre
Torper et l'Allemand *Torf*, *Tourbe*; il est assez probable que du même
Torper, les francs ont fait *Tourbe* pour *Torpe*, comme le veut M. Roussel.

TORR, fracture, fraction, Rupture; Les Venetois disent *Torrain*, Rompre;
 et *Torrain er-Schet*, Etancher la soif. Voyez ci-devant *Terrin* *Davies* met
 aussi *Torr* et *Toriad*, *fractio*, *sectio*. item *Cessatio*, interruptio. Et *Toriad*, *Docatio*,
Comitura, &c. (c'est Rompre et Corriger les mauvaises inclinations de la
 jeunesse) *Torri*, spongers, Secare, Rumpere. Sic *Annos*. item *frangi* &c.
 Le participe est *Torret*, *Rompu*, *Cassé*, et se dit des vieillards caducs. *Torr*
Sert, en cornuaille, à marquer la proximité. Par Exemple *E Torr Mener*,
 auprès de la montagne. Et par imprecation *E Torr Mener Arre*, près
 de la Montagne d'Arre; c'est à dire apparemment à la fracture, à la chute,
 ou précipice de la Montagne. *Torr cleux*, Selon M. Roussel, est un fossé
 mal fait ou mal entretenu, dont la terre élevée, n'étant pas en talus,
 croute, tombe et le remplit.

Le P. M. a omis La Racine *Torr*, qui est la fracture, la Rupture
 même et l'action de briser, casser, fracturer, Rompre, &c. en un mot La
 fraction; Et le P. G. n'en a parlé qu'accidentellement au mot *Ruptura* qu'il
 rend par *Torrador* et *Terridiguer*; et où il ajoute: *Ruptura* dans les cuisses
 causée par la lassitude d'avoir trop marché, ce qu'il explique par *Torrador*
 en diversed, et par *qicq-torr*. ce *qicq-torr*, ou plutôt *Kig-torr* veut dire
 mot à mot Rupture de chair, si on le regarde comme un vrai composé,
 ou chair de Rupture, s'il s'agit simplement de deux mots placés de
 suite dans leur ordre naturel: il en parle encore sur fosse, où il met
 fosse imparfait, ou ruiné, demi-fosse, *Turon*, *Tor-gleux*. Voyez *Tor-cleux*. il

à donc eu quelque notion du mot Torr, mais il n'en a jamais su apprécier l'énergie et la valeur, puisque son fraction, fracture, Rupture &c. il se borne, comme le P. M. à nous indiquer Terridiques, qui marque plutôt l'état d'une chose cassée, ou la manière de la casser, de la rompre &c. ou Torradur, que je ne crois pas fort ancien, et qui ne sont au moins que des dérivés du simple Torr, tout comme le verbe Terri, le Torri des Gallois, et le Torrin des Venetais. D. S. observe que Torr sert en Cornouaille à marquer la proximité; il en est de même en Léon, et peut être encore ailleurs, puisqu'on dit le Torr au bord du ruisseau, mais il est fort probable qu'on n'emploie cette façon de parler que lorsqu'il s'agit de la proximité des lieux rompus, comme les bords de la mer qui sont rongés par les flots; comme les bords escarpés d'une montagne, &c. et l'on voit bien que D. S. l'entendait de même, puisqu'il explique cette locution le Torr Menex, ou le Torr Ar Menex, à la fracture, à la chute, au précipice de la montagne. Voyez ci-devant Tor-naot, ainsi que Tor-clair, dont il parle à la fin de cet article, et dont j'ai fait un article à part. Voyez aussi Terri, où j'ai prouvé que Torr étoit Nom et verbe comme le sont la plus part de nos Racines Celtiques. j'y ai fait voir que de Terri viennent les mots Lat. Terrere, Terere, ainsi que le franc. Terreur, &c. mais indépendamment des mots Bretons, Latins, francs qui paroissent venir de Terri, il y en a encore beaucoup d'autres qui viennent directement de la Racine Torr, et d'autres qui en sont composés. Et à propos de Torr Menex, fracture ou escarpement de montagne dont on a parlé tout à l'heure, n'est-il pas vraisemblable que la ville de Taormina ou Taormina, en Sicile, a tiré son nom de ce Torr-menex. En effet cette ville, autrefois épiscopale, est située au pied des montagnes, dans la vallée de Damona, à neuf lieues de Messine du côté du midi des francs. La prirent en 1676, mais ils l'abandonnerent ensuite de même que Messine. Voyez Morery.

cette ville est sur les bords du Détroit de Messine, & le Poisson qui se pêchoit sur ces côtes étoit fort estimé à Rome, comme on peut l'inférer de ces vers de Juvenal.

Nullus erit Domino, quem misit Corsica, vel quem
Taurcominitana Rupes. &c.

Satys. s. p. 71.

je sçais que nos Dictionnaires traduisent le Nullus des Latins par le franc? Barbeau; cependant j'ai quelques doutes sur l'identité; mais comme ce n'est pas ici le lieu d'approfondir la question, voyez mes Remarques sur Meill ci-devant; & Reprenons notre Torr. Dans les Mémoires de l'Académie Celtique, Tome 3: page 477. on trouve une Lettre de M. Pictet à M. Elvi-Johanneau, sur un passage de Marius, concernant une ville ancienne du Valais, abymée dans un Sac, avec une note de M. Elvi-Johanneau sur ce passage: Le Marius étoit Evêque de Sautanne & Grégoire de Tours parle aussi du même événement, arrivé par la chute d'une montagne appellée en Latin Taurcetunum ou Taurcedunum, que M. Elvi-Johanneau traduit par Colline Rompue; Brisée: cette traduction est des plus exactes, puisque Tun, & après l'article An Dun, signifie en effet Colline, & que Torret, participe de Ferri, dérive de Torr, signifie Rompu, Brisé, &c.

Corret. Sa Tour. D'Auvergne, Dans ses Origines Gauloises pp. 148. et 149. prétend que, les Germains & les Saxons, celtés d'origine, adoroient Jupiter Tonnant sous le nom de Thor; de là le nom de Thors-Dag, & Thors-Dag, en franc? le jour de Thor, Dies Tonantis, imposé par les peuples du nord et par les Anglais, au quatrième jour de la Semaine. Thor idoli ornamentum erat aurea Corona quam duodecim stellas stella circumbant: credebatur enim iratum cedere Tonitrua, et fulgura (Versteeg. Antiq. Restit. Cap. 2.) Thor, (ajoute-t-il) est un mot Celtique dérivé de Thori, qui signifie en Breton Briser, Casser, Rompre, foudroyer: Du Celtique Thor, Thori, est venu le Latin Torquere, Tortor,

„Tormentum; le franç. Torture, &c.”

il y a quelques Reflexions à faire Sur ce Passage: Le Jupiter Tonnant
Des Romains, qu'ils appelloient Le Pere des hommes et des Dieux,
(hominum salus atque eorum) ne pouvoit être le même que le Thor
des peuples du Nord, puis que celui-ci, bien loin d'être le Pere des Dieux,
ne tenoit que le troisieme rang entre leurs Divinités principales, Et
S'Edo (qui étoit chez ces peuples, ce qu'est la Bible chez les chrétiens)
l'appelle expressément le fils d'odin, et même le plus vaillant de ses fils,
mais on ne remarque pas que l'emploi de lancer la foudre lui soit
jamais attribué: Voyez Le Discours préliminaire à la tête du 4. Tome de
l'Histoire universelle de Buffendorff in le. p. 17. où l'on convient que Thor
étoit connu des nations Celtiques & Germaniques; Et que le même jour
qui dans le calendrier Romain étoit consacré à jupiter, le fut à Thor,
Et porte encore à présent dans le Nord le nom de Thor'sdag, (comme
le dit Corrat La Tour D'Auvergne) on ne nous dit pas si ce nom de Thor
à une signification particulière dans les langues des peuples qui de
regardent comme un dieu, cependant tous les noms étoient significatifs
dans l'origine, Mais une circonstance qui semble favoriser l'Étymologie
que Corrat La Tour D'Auvergne nous donne de Thor, c'est que la
mythologie islandaise nous le représente toujours armé d'une Massue;
or chez les Bretons, la seule arme offensive et défensive qu'ils portent
habituellement est la Massue, qu'ils appellent Pen-Bois, Battarab, ou
Torr-e-beun: Voyez Pen-bas que j'ai inséré ci-dessus en son lieu, et où
j'ai rapporté un passage intéressant du même auteur qui cite cet adage
très-ancien et très-remarquable: quam Terribiles sunt Britones quando
dicunt Torr-e-ben, que les Bretons sont formidables quand leur cri
de guerre est Torr-e-ben, en franç. Assomme frappe sur la tête! En
effet Torr signifie qui brise, qui casse, &c. La Massue ou le
Torr-e-beun est donc pour les Bretons ce qu'est le casse-tête pour
les Sauvages de l'Amérique, et signifie la même chose. Le Thor

432.

Des peuples septentrionaux peut donc avoir tiré son nom de la massue dont
il étoit toujours armé, & toujours prêt à casser la tête de ses ennemis.
Cœnet. de sous. D'Austrigne observe que les Barbares vaincus par Marius,
étoient aussi armés de Massues, mais c'est sûrement par inadvertance
qu'il dit que Thor est un mot celtique dérivé de Thori, qui signifie en
Breton, Briser, Casser, Rompre, &c. il devoit dire au contraire que
c'est de la Racine Thor ou Torr, fraction, fracture, &c. que dérive Terri
chez les Bret. De ce país, Torri chez les Gallois, Torrein chez les
vennois, lequel verbe signifie en effet dans tous ces Dialectes Briser,
Rompre, Casser, &c. je pense au surplus, comme lui, que de la même
Racine Torr sont venus les mots Latins Torquere, Tortos, Tormentum,
ainsi que Torrere, Torridus, &c. Et de françois, Torture, Tourments, Tourmente,
Tourmentes. En effet le Lat. Torquere a aussi fort souvent le sens de
tourmentes, & tel est le sens qu'il a dans l'Épigramme suivante:

Cur Patiens, Pauline, tuus tibi dicitur Agor:
impatiens morbi sit licet atque tui?

Pe quoniam Patitus, Patiens tuus ergo vocatur:
nam plus, quam morbus, Torquet cum Medicus.

joannis Oweni Cambro-Britanni Epigramm.

Torrere peut avoir la même origine, parceque tout ce qui est grillé, Rôti,
Brûlé ou desséché se brise ou se rompt plus facilement, ainsi que D. L.
l'observe sur Torr ci-après:

quid Macies Agri veteris, quem Tempore longo
Torreret quæstæ dies, olimque Domestica febris.
juvenal. Satyr. 9. p. 163.

Solstitium pecori defendita, jam venit & stat.

Torrída, &c.
virgil. Eclag. 7. p. 85.

quinque tenent caelum Zona, quarum una corusco
Semper Sole rubens, et Torrída semper ab igni.
idem Georgic. lib. 1. p. 163.

Pour ce qui est de *Tortor*, il ne peut y avoir le moindre doute qu'il ne soit tout-à-fait celtique, puisqu'il est fait de *Tor* redoublé, ce qui dans notre Dialecte marque toujours un Superlatif; ainsi de *Bras*, Grand, se fait *Brasbras*, Très grand; De *Bihan*, Petit, *Bihan-Bihan*, Très-petit, &c. de même *Torr*, qui rompt, qui brise, qui casse, &c. étant redoublé signifie qui rompt, qui brise, &c. Grandement; autrement Grand Rompeur, Grand Briseur, &c. Nom qui désigne parfaitement l'Exécuteur des hautes œuvres, ou le Bourreau, dont l'office est de Rouer, de Briser, ou de Rompre les os des criminels qui ont été condamnés légalement à subir un tel supplice. Quelquefois aussi il désigne le remord de conscience qu'éprouvent les coupables qui échappent à la justice humaine, & qui remplissent à leur égard les fonctions du Bourreau par les peines intérieures dont il les tourmente sans cesse.

Cur tamen hos tu

*Evadisse putas, quos diri conscia facti
mens habet attonitos, et surdo verbera cadit,
occultum quotiens animo Portore flagellum?*

Juvenal. Satyr. 15. p. 212 et 213.

Le même auteur emploie le même mot au sens physique dans les vers suivants:

*Pum felix, quoties aliquis, Portore vocato,
uritur ardens, duo propter lintea ferro.*

idem. Satyr. 14. p. 217.

Le français *Torture* découle évidemment de la même source:

*Ce qui fit leur bonheur deviendra leur Torture;
et Dieu de sa justice, appaisant le murmure,
livrera ces méchants au pouvoir infernal.*

in Dictionnaire de Rousseau. de 3. du 1. 4. p. 6.

*Et déjà vous croyez dans vos têtes obscures,
aux saumaises futilités préparées des Tortures.*

Boileau Despréaux. Satire 9. p. 65.

Si le verbe *Torrere* vient de *Torr*, comme je l'ai déjà dit, son Participe *Torrrens*, *Torrentis*, en vient aussi. Sans doute; ainsi que le Substantif *Torrrens*, *Torrentis*, qui par la suppression du Crément ou de la terminaison latine Devient *Torrent*, adapté au même sens par les francs; il sembleroit même que ce terme auroit été composé tout exprès des deux mots Bret. *Torr*, qui rompt, et de *Tlent*, chemin; en effet les débordements d'eau qui tombent des montagnes avec impétuosité combloient les vallées, rompent les chemins et renversent tout ce qui s'oppose à leur passage. Mais soit qu'on le considère comme un composé; ou comme un simple dérivé de *Torr*, on ne peut pas du moins disconvenir qu'il ne soit Celtique d'origine. Voyez aussi le mot *Storr* ci-devant, et *frond*.

At parte ex alia, quæ Saxa Rotantia late
intulerat *TORRENS*, arbutaque diruta ripis. &c.
Virg. Æneid. lib. 10. p. 1522.

intercæ Thæseus sociatæ parte laboris
functus, Erectheias Tritonidos ibat ad arcus.
clausit illos, fecitque moras Achelous eunti,
imbre tumens.

Multa quoque hic *TORRENS* nivibus de monte solutis
corpora turbines juvenilia vortice mersit.
Ovid. Metam. lib. 8. p. 129.

on en use aussi par méaphore, comme en ces vers;

ille igitur nunquam direxit brachia contra
TORRENTEM; &c. Juvenal. Satyr. 4. p. 58.

Le même auteur appelle encore le flux de sang un *Torrent*, et fait remarquer que ce torrent a été souvent funeste aux orateurs les plus célèbres:

TORRENS dicendi copia multæ,
Et sua mortifera est facundia. &c.
idem. Satyr. 10. p. 159.

Les francs font aussi usage du mot Torrent dans tous ces sens:

Avec grand bruit et grand fracas
un Torrent tomboit des montagnes:
Tout fuyoit devant lui; l'horreur suivoit ses pas:

il faisoit trembler les campagnes
Nul voyageur n'osoit passer
une barrière si puissante

un seul vit des voleurs, et se sentant presser,
L'unit entreux et lui cette onde menaçante. &c.

La fontaine, fable 23: p. 211.

Et des nombreux Torrents qui tombent des grottes,
grossissant les ruisseaux, en ont fait des rivières.

Boileau Despreaux. Satire 6. p. 45.

Comme un Torrent fougueux, qui du haut des montagnes,
précipitant ses eaux, traîne dans les campagnes

Arbres, Rochers, troupeaux par son cours emportés:

ainsi de Godefrui les légions guerrières

forcèrent les barrières

que l'Asie opposoit à leurs bras indomptés.

J. B. Rousseau. Ode 5. du 3. liv. p. 95.

ou sont ces grands guerriers, dont les fatales ligués

devoient à ce Torrent opposer tant de digues?

Boileau Despreaux. Art Poétique. Ch. 6. p. 240.

Le Pèlat à ces mots verse un Torrent de larmes.

Le même. Le Lutrin Chant 1. p. 252.

Sont-il d'un froid rimeur dépendre la manie?

mes vers, comme un Torrent, coulent sur le papier

je s'encontre à la fois Perrin et Cellier.

Le même. Satire 7. p. 149.

Le latin Tormentum & le franc Tourment, Tormentes sont tous tirés du
Celtique, comme je le prouverai sur Tourmant, qui se trouvera ci-après en son sang.

TORRAT, Couvée, Nichée, Portée Des oiseaux, Volailles ou volatiles qui
 pondent, qui couvent, qui sont éclosse des œufs, Ventrée ou Portée des
 Bêtes qui mettent bas plusieurs petits. Un Torrat ier, une couvée de petits
 poullets. Un Torrat mach, une troupe de petits pourceaux d'une seule
 portée en Lat. foetura. des P. N. Et G. ont omis ce mot quoique ce soit
 l'un des plus familiers de la maison rustique. D. a mis Taurat et Tauraden
 pour la portée d'une vache, et tire tout cela de Taurus, mais ce prétendu
 dérivé n'est point en usage parmi nous, et ne peut être le même que
 notre Torrat, qui ne se dit que des petits des bêtes qui en font
 plusieurs d'une seule portée, ou Ventrée; car Torrat vient de Tor, Ventre
 ou de Torr, Rupture, qui peut bien être le même, comme l'insinue D. S.
 Sur le & Tor ci devant, où l'on voit en effet que Davies l'écrit Torr,
 Abdomen, Ventos, Bedaine, Ventre, Et son possessif Torrag, Abdominasus,
 Ventrosus, Ventru, qui a un gros ventre ou une grosse Bedaine: item
 Gravidus, Pagnans, c'est-à-dire, pleins et prêts à mettre bas, parlant
 des femelles qui sont sur le point de faire leurs petits: il observe que
 cela se dit des chiennes, des truies, des chattes, De canibus, Suiibus,
 felibus dicitur; c'est donc comme chez nous, où Torrat s'emploie
 collectivement en parlant de toute la portée des femelles qui ont
 plusieurs petits à la fois, et par conséquent il ne s'agit là ni de
 Taurat, ni de Taurau, ni de Taurus; il s'agit de Torrat, dérivé de
 Tor ou Torr, pl. Torrajou. Ce passage de Davies auroit dû mettre
 D. S. sur la voie, et le garantir de la méprise où il paroit être tombé
 en nous offrant son Taurat à la place de notre Torrat: il auroit pu
 s'aider encore d'un autre passage du même Davies, qui a cité sur
 Suson ci devant, où il observe que ces auteurs nomme le premier lait,
 Maitth-Torr, et que Torr, selon lui, est fractio: il ajoute que Suson
 est apparemment joint à Lais, pour signifier ce lait, parcequ'il est
 brouillé par les efforts que la nature a faits pour délivrer la

sache de son Neveu. cette remarque est judicieuse, mais il ne devoit
 pas s'en tenir là: il devoit appliquer le même raisonnement à
 Laies-torr. Et à Torrat; parce que ces mêmes efforts peuvent
 non-seulement brouiller le Sait, mais encore occasionner quelque
 déchirure ou rupture, sinon dans les parties internes des mères,
 du moins dans les membranes qui enveloppent les petits. j'oserois
 même pousser la chose plus loin, et je ne craindrai pas d'avancer
 qu'aucune production, soit végétale, soit animale ne parvint au grand
 jour, qu'il n'y ait effraction, rupture ou déchirement; en effet le
 fruit des plantes déchire le bouton ou le calice qui le renferme;
 les animaux ovipares brisent la coque qui contient l'œuf; les
 vivipares rompent les tuniques ou les membranes qui enveloppent
 le fœtus. En un mot tous les êtres qui ont reçu du Créateur la
 faculté de se reproduire font effort pour sortir de leur prison,
 pour briser les liens qui les y enchaînent. Et une chose assez
 digne de remarque, c'est que plusieurs des mots Celtiques qui
 désignent en général les productions ou reproductions dont il
 s'agit, retracent en même temps l'idée d'effraction, de déchirement
 ou de rupture, et que quelques uns de ces mots ont passé dans le
 Latin ou dans le franc. avec les mêmes acceptions. Le mot Torrat,
 qui fait le sujet de cet article est dérivé de Tor, Gros ventre ou
 Bedaine, qui de l'avoué de D. P. Et pour les raisons qui l'a déduites
 sur la 2. Tor, peut être originairement le même que Torr, fractura.
 Tel est Rog, nom qu'on donne aux œufs de Morue qu'on coëventrées, ces
 œufs se préparent et se conservent pour servir d'appât aux
 Sardines, et les franc. ont adopté le même nom qu'ils écrivent Rogue,
 qui n'est autre que le Rog des Celtés, dont la signification
 propre est déchirement. Racine du verbe Rogga, Rœga ou Reghi,
 Déchirer, comme Tor ou Torr, effraction, est la Racine de Terri,

Rompres, fracturés, &c. tels sont encore les monosyllabes *freus*, *frès* ou *froes*, suivant le Dialecte, et *freg*, qui tous signifient Déchirure, et qui sont les Racines des Verbes *freusa*, *frésa* ou *froesa*, et *frega*, Déchirer. De *frés* peut être venue la fraise des francs. Sous quelque acception que ce soit; et même leur *frai* de poisson, de Grenouille &c. ainsi que leur verbe *fraier*. Dans le Dialecte de *Frég.* on se sert du même *froes* au sens de fruit; En séon nous l'avons légèrement varié en *frouer*; Les Gallois en *ffrwith*; Et les francs. en fruit. il est aisé de voir que tous ces mots ne sont que des variantes ou des modifications du même primitif. il en est de même de la Racine *freg*, Déchirure, verbe dérivé, *frega*, Déchirer. c'est cette même Racine que les Lat ont modifiée en *frac*, pour en faire *fractus*; en *frag*, pour en faire *fraga*; en *frang*, pour en faire *frangere*, dont le Pétérin *fregi* a conservé intacte la Racine *freg*. c'est encore cette même Racine *freg* qu'ils ont modifiée en *fruc*, pour en faire *fructus*; en *frug*, pour en faire *fruges*, &c. &c. &c.

*Hos ne mihi fructus? hunc fertilitatis honorem,
officiique refero. quod adunci vulnere arabi,
Rastrovunque sero, totoque exerceor anno?
quod pecori frondes, alimenta que milia, fruges
Humano generi, vobis quoque Thura ministro?*
Ovid. Metam. lib. 2. p. 24.

Les fraises parfument les bois,
L'épine enfante la Grosseille,
Mille fruits naissent à la fois,
Et prêts à remplir la corbeille,
La Nymphe hésite sur le choix.

De C. de B. les 4 saisons. ch. 2. l'été. p. 167.

qui legitis flores ex humi nascentia fragra. &c.
Virgil. Bucol. Eclog. 3. p. 38.

TORRE-BENN, Casse-tête, *Massue*, En Lat. *Clava* de *Claw*, parce que les *massues* sont chargées de plomb, pour les rendre plus pesantes; de *Cloux*, et de pointes de fer, en dret. *Claw*, afin de les rendre plus meurtrière. Voyez *Benbas*, *Claw* et *Torr*.

instruxitque manum Clava Domitice ferarum:
Ovid. *Epist. Heroid. g. Dejanis. Herculis p. 342*

TORR-GOUZOU, Précipice, pl. *Torrrou-gouzou* L. E. en Lat. *Præcipitium*.
Torr *Gouzou* signifie mot à mot Casse-cot, ou Cassecou:

TORR-HENT, Torrent, En Lat. *Torrentis*, *Torrentis*. à la Lettre, qui rompt le chemin, Voyez *Torr*.

TORR-MAEN, Casse-pierre, ou *Tor man* et *Tor men*.

TORR-MENEZ, fracture ou escarpement de montagne, Précipice.
Voyez *Torr*.

TORROD, Suivant le L. E. est aussi un Précipice; pl. *Torrrou* c'est à la Lettre Brise-Roue; et je crois bien que les voitures qui tombent dans un précipice ne manquent guères de briser leurs Roues. tous les mots ci-dessus sont des Dérivés ou des composés de *Torr*. Voyez ce mot.

TORS, *Porte*, Grand Pain. *Tors Bara*, *Porte de pain*, pl. *Torsiou*. on ne le dit communément que de ces grands pains de village faits de seigle et d'orge, et pesans environ 24 livres. *Davies* écrit *Torth*, *Collyra Sic Armor*. S'il prétend que nos Bretons donnent à leurs *Tors* la signification de *Collyra*, ou que celui-ci signifie une *Porte de pain*, il se trompe. Mais il faut reconnaître que les notres entendent par le seul *Tors* autre chose; puis qu'ils y joignent *Bara*, Pain et qu'ils disent *Tors-alchwer*, pour une *Sorte de serrure*. *Porta* est plusieurs fois dans notre vulgate au même sens que *Tors*, et avec *Painis*: et c'est ce pain cuit sous la cendre et fait d'orge dont il est parlé (Juges 7. 4. 13) où les Juifs Espagnols ont traduit *Porta* par *Pain de Cavadas*, sans exprimer le *Subcineritius* de la Vulgate.

Torta est pour Posta, et l'un et l'autre viennent du Latin Torrens qui répond à l'Hebreu Dour et dérive le nom qui est employé en cet endroit des juges: Et Posta est pour Massa Posta. Si ce verbe Torrens étoit celtique d'origine, il pourroit venir de Torr, fracture, et Signifieroit Rôti; parceque le pain rôti est plus aisé à rompre. Nous avons aussi fait en franc. Les crases Du Breton Crasa, Rôti. En Haute-Bretagne Tourte vaut notre Tors. Voyez ci-après Post et Posten. Les Allemands disent Dorte, Tourte.

R. Le L. M. Dans son petit Dictionnaire Bret-franc; écrit Torz, Tourte. Et dans son petit Diction. franc. - Bret. au mot Tourte, il met Torz, et Tourtell. Sur Tourteau de cire, il met Coars, et Dors Coars. Pour ce qui est du lain proprement dit, il ne l'exprime que par Bara, et l'ain de cire par Torz Coars, le B. Sur Tourte, Pâtisserie, écrit Tourtenn, pl. Tourtennou. Et Tourtière, vaissseau à faire des Tourtes, Tourtyerenn, pl. Tourtyerennou. Et Tourte de pain, grosse miché de pain de ménage, Torz, pl. Torz you Torz vara, pl. Torz you bara, et Tourtell, pl. Tourtelhou. un Dourtell vara, pl. Tourtellou bara. Tourte de résine de braich. Torz Roussin, Torz brice; Tourtell Roussin; Tourtell vraie &c. Ce qui est épais et rond comme une Tourte, Torrecq et Tourtellee. Et sur l'ain, l'ain de cire, il met comme le L. M. Et conformément à l'usage, Torz Coars, pl. Torz you Coars. Le mot Tors, Tourte, s'applique non-seulement au gros pain, à un grand gâteau, mais à presque toutes les masses rondes ou arrondies de quelque substance que ce soit, puisqu'on dit un Dors Coars, un l'ain de cire; un Dors Roussin, une Tourte de Résine &c. aussi bien que l'un Dors vara, une Tourte de l'ain, et Bara Torz, du l'ain de Tourte, pour désigner de gros pain: je crois bien que le Forth de Davies est le même mot que notre Torz. Le mot Collyra, par lequel il l'exprime est emprunté du Grec, et désignoit aussi une sorte de pain pour les enfants comme des Beignets, des Gauffres, &c. quant à Tors ou Torz, dont le pl. est Torsion ou Torxiou, il pourroit être fait par contraction de Tornos, ou Torox. Dale, Verbe ou Colline, à cause de certaine ressemblance dans la forme au

Dans la configuration de ces différentes espèces de tourtes qui approche assez de celle d'une bûche ou d'une colline. De ce Forth du Dialecte Gallois, on a bien pu tirer le Forth de la basse latinité et le franc. Tourte; et puis notre Tourtell, ainsi que Tourtem, Tourtierenn, et le franc. Tourtière; et Tortillon; il est cependant possible que ce dernier soit fait de Tourtell, ou bien de Tortuill, Vaquet de choses tordues; en effet les tortillons ont une forme tordue, comme les organes, et peuvent se porter en paquet autour d'un bâton, ou même autour du bras. Voyez Tort, Tortuill et Tortuilla qui seront insérés ci-après en leur rang. L'Étymologie du fr. Ecraiser que D. tire du Bret. crasa est assez naturelle et l'Allemand Dorta doit avoir la même origine que Tourte, Forth ou Torr, puisque le T et le D sont des lettres qui se changent régulièrement après l'article Nous disons aussi Au Dort, la Tourte. Pour ce qui est de Tosta, qu'on donne pour épithète à Naissa, je le crois fait de Tost, aussi bien que notre Tostem. Voyez ces deux mots ci-après. Et comme le participe Tostus, a, um, ne se lire pas très-régulièrement de Torriere, il pourroit bien venir aussi de Tost. au surplus quand même on préféreroit que D. nous présente de Torr, Torta, Tourte, Tosta, qu'il prétend faire venir de Torriere, l'origine ne laisseroit pas que d'être encore Celtique, ce verbe étant dérivé de Torr, fracture, comme je l'ai dit sur Torr; et D. lui-même paroît en convenir ici: il en conclut que Torriere signifieroit Rôtir, parce que le pain Rôti est plus aisé à rompre; mais il en est à peu près de même de toutes les Substances qu'on Rôtit, qu'on grille ou qu'on brûle; et je croirois que Torriere a dû signifier aussi Brisser, Rompre, Casser, parce qu'avant l'invention des moulins, on brisoit le grain dans des mortiers, après l'avoir fait griller, afin de rendre l'opération plus facile, à l'aide du feu.

Nunc Torrete igni fruges, Nunc frangite Saxo.

Virgil. Georgic. lib. 1. p. 171.

Et Torriere parant flammis et frangere Saxo.

Idem. Rued. lib. 1. p. 119.

usibus admoniti flammis Torrenda dederunt.

Ovid. fast. lib. 2. p. 54.

TORS-ALCHWEZ, serrure à la mode des maisons de villages. ~~le mot se~~
~~dit en porte~~ Ce Tors est le même, quant au son et aux lettres que le
 précédent. Voyez Torsell ci-dessous.

Les L. P. M. & G. n'ont point ce mot; et je ne le connois point dans l'usage
 de ce païs: je trouve seulement que le L. G. au mot serrure a mis pour les
 vennet. Dor Alhue, pl. Doryeu Alhue, ce qui veut dire mot-à-mot, Porte à Clef,
 Et suppose par conséquent une serrure, sans quoi la clef seroit inutile.
 je soupçonne donc qu'il y a altération ou méprise dans le Tors-Alchwez
 de D. L. pour Dor-Alchwez, dont le D. initial peut bien se changer en T,
 selon le mot qui précède, par exemple après Ho signifiant Votre, ainsi
 en prenant ce composé au sens de serrure, on pourroit dire: Tors
 est bet ho Tör-Alchwez, Dre ann Abec ma voc cör ha breim, Votre
 serrure a été brisée, parcequ'elle étoit vieille et pourrie; mais si le
 composé commence la phrase, ou si étant au milieu de la phrase, il
 n'est point précédé d'un mot qui exige la mutation d'initiale, il faut
 dire Dor-Alchwez. Exemples: Dor-Alchwez ar Gambr a zo newer-
 flamm, La serrure de la chambre est toute neuve. Ma na vije bet
 mad Dor-Alchwez va c'hauffe e vije bet laezret, Si la serrure
 de mon coffre n'avoit pas été bonne j'aurois été volé. Pour exprimer
 le nom de la serrure, en Lat. Sera; nous nous serrons ici de l'otail
 qu'on a vu ci-devant en son lieu.

TORSELL est, comme le précédent, une serrure des villageois.
 Le nous. Diction porte Dibotaila un Dorsell, pour Dipotaila un Torsell,
 crocheter une serrure. c'est donc une machine où la clef est nécessaire.
 Davies n'a ni ce Tors ni Torsell. celui-ci peut avoir de deux origines, l'une,
 qui sera un simple dérivé du précédent Tors, ou un composé de Tör, Porte;
 et l'autre de sel, sceau, comme si la serrure étoit le sceau de la porte.

R. Le L. M. n'a point ce mot, que le L. G. sur serrure, écrit Dorzell, pluriel
 Dorzellou; et pour les vennet. qui n'aiment pas le Z, il met Dorhell, pl.

Dorhelleu. Des deux Etymologies que D. N. nous propose ici, la dernière seule est la véritable. Et je suis persuadé, comme lui, que Dorsell ou Dorzell est composé de Sél, Scel ou Sceau et de Dör, Porte; ce qui signifie Sceau de la porte, comme il l'explique lui-même. Mais la même observation que j'ai déjà faite, sur l'article précédent, au sujet des mutations d'initiales, peut s'appliquer encore ici, c'est-à-dire que dans un Dictionnaire, où les mots sont d'abord indiqués seuls, et par conséquent sans être précédés d'aucun autre qui puisse obliger à mutation, on doit les écrire par leurs radicaux; ainsi l'initiale radicale de Dör, Porte étant un D, les mots qui font le sujet de ces deux articles en étant composés devoient s'écrire Dör-Alchwer et Dorzell, sauf à changer cette initiale dans le courant d'une phrase, si la construction l'exige, ce qui dépend des mots dont ils se trouveroient précédés, ainsi l'auteur du Diction. cité par D. N. s'est exprimé régulièrement lorsqu'il a dit Dibotaila un Dorsell; au lieu qu'il se fut exprimé d'une manière barbare et tout-à-fait choquante, s'il avoit dit Dibotaila un Dorsell, suivant l'explication de D. N. qui néglige trop souvent les règles prescrites pour le changement des consonnes muables, au reste Dibotaila un Dorsell, pour Crocheter une serrure, est une expression assez extraordinaire, attendu que Dibotaila tout seul signifie ôter ou enlever la serrure. Seroit ce par emphase ou pour donner plus d'énergie qu'on y ajoute encore un Dorsell, comme si l'on vouloit dire enlever la serrure qui est le Sceau de la porte. Voyez ci-devant Dors-Alchwer, Botail et Dibotaila.

TORT, Tortu, Bossu. c'est le franc. raccourci du Latin Tortus, de Torqueo, qui semble être composé des deux mots bretons Tort, et Kai, Aller, mais ce n'est qu'une ressemblance. Davies n'a pas de mot pareil. on pourroit dire que Tort est l'abbregé de Torres, Rompu; ce qui convient à un Bossu, qui

ordinairement a le dos rompu par quelque effort, ou chute.

R. Le R. M. a omis ce mot. Le R. G. Sur Bossu, écrit Tort, pl. Torted; Et pour le féminin Bossue, Tortes pl. Tortesed. on voit par là qu'il a pris Substantivement le mot Tort, qui est naturellement adjectif, Et qui est par conséquent de tout nombre et de tout genre, quand on l'emploie comme tel; ainsi l'on peut dire Va Mam a zo Tort, Va Chour a zo Tort, ha Va Bugale a zo Tort, ma Mere est Bossue, ma Socur est bossue, Et mes enfants sont bossus. il est vrai qu'il peut se prendre Substantivement, Et alors il est permis de l'employer comme un vrai Substantif, Et de lui donner le nombre Et le genre comme l'a fait le R. G. Ceci peut s'appliquer également au Diminutif Tortig, qui est un peu Bossu ou Bossue, ou qui a une petite Bosse; ainsi lorsqu'on s'en sert Substantivement, on peut dire Tortig pour le Singulier masculin, Et Tortedigou pour le pl. Tortesdig pour le féminin Singulier, Et Tortesedigou pour le pl. au reste, quoique Davies Et de R. M. aient omis le mot Tort, il n'en est ni moins bon Breton ni moins usité; du moins dans notre Dialecte; il peut se rendre en Latin par Gibbosus, a, um. Le R. G. s'en sert encore au sens de Tortu, Tortue, qui n'est pas droit; et en effet il a incontestablement cette signification, dont il fournit plusieurs exemples conformes à l'usage, Et où il emploie Tort comme adjectif, Bois Tortu, Coad Tort, jambe Tortue, Gar Tort, Pieds Tortus, Freid Tort. De ce Tort, on peut faire le dérivé Torta, Rendre Tortu ou Bossu; Et de ce dérivé précédé de la préposition privative Di, l'on peut faire le verbe composé Didorta, Redresser ou rendre droit ce qui étoit Tortu. Si D. S. s'étoit borné à dire que Tort étoit l'abbregé de Torret, Rompu, il eût peut-être trouvé quelque partisan de son opinion; Mais n'est-ce pas une absurdité palpable que d'avancer que Tort est le franc Raccourci du Latin Tortus de Torqueo, qui semble être composé des deux mots Bretons Tort Et Kei, Aller; il est vrai qu'il ajoute que ce n'est qu'une

ressemblance; Cependant puisqu'il reconnoît Tort pour un mot Breton, il ne devoit pas dire que c'étoit le franc^s. raccourci. La contradiction est si frappante qu'il en eût rougi lui-même, si la prévention ne l'avoit aveuglé; je suis donc forcé d'abandonner sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, la doctrine de mon maître, et de voler de mes propres ailes; En conséquence je dirai que Tort est un mot Breton qui a beaucoup de rapport à Torr, fracture, Rupture, &c. et à Torret, rompu; Et que je crois original; soit que ce mot soit une Racine primitive, comme je le présume; soit qu'il ait été formé par contraction de Torret, suivant la dernière conjecture de D. D. il faut toujours convenir, quoiqu'on dise ce sçavant, qu'on ne sauroit trouver ailleurs une origine plus naturelle du Lat. Tortus, Torquere &c. et du franc^s. Tors, Torsse, Retors; Tort, Tortu, Tordre, Tortueux, &c. ainsi que du nom de la Tortue.

qualis Sape via deprendus in caggere Serpens,
 Area quem obliquum rota transit, aut gravis icla
 Semiacem liquit Saxo, lacerumque Viator,
 Nequicquam longos fugiens dat corpore Tortus.

Virgil. Aeneid. lib. 5. p. 918 et sequenti.

Neute dexteriori Tortum declinet ad anguem
 Ovid. Metam. lib. 2. p. 21.

Le brélat et la troupe, à pas tumultueux,
 Descendoient du palais l'escalier Fortueux.
 Boileau Despreaux. Le Sublim. Chant 5. p. 280.

Rien ne sert de courir, il faut partir à point:
 Le diable et la Tortue en sont un témoignage:

il laisse la Tortue
 Aller son train de sénateur.

Elle part, elle s'évertue,

Elle se hâte avec lenteur. &c.

de la fontaine. fable 10. Du liv. 6. p. 129 et 130.

... Mais le peuple d'autour,
 au bec dretors, à la tranchante Serre,
 pour un chien mort se fil, dit-on la guerre.
 La fable de fable 8. du 7. liv. p. 160.

TORTISS. mot omis par D. B. aussi bien que par le P. M. de S. G. qui
 l'écrit Tortier, donne ce nom au Garrot, Gros bâton court pour serrer les
 cordes sur un fardeau en une charrette, & ici l'on donne ce nom à la
 corde même qu'on passe en travers sur la sangle qui soutient des
 Mannequins. il y a une pareille corde à chaque côté du bâton dispose
 l'une et l'autre de la même manière; Et ces cordes bien tordues sont
 serrées avec le Garrot, afin d'assujettir les mannequins, et la charge
 qu'ils contiennent. Le pl. de Tortiss est Tortissou de S. G. sur Entortillement,
 action d'entortiller, écrit encore Tortier. L'Entortillement du lierre autour
 d'un arbre. Au Tortier eus annilio en drô du us soren il inscriit aussi le mot
 Tortis, comme franc. Et le définit par Espèce de Couronne de fleurs, qui
 rend en Bret. par Gurlanter, ce qui veut dire Guirlande; mais ce Tortis
 est pur Breton; et si les francs ont jamais donné ce nom à la guirlande,
 c'est parce que les fleurs dont on la compose sont tordues et entrelacées
 ensemble: il a encore le mot Torquette, qui ne définit pas, et qui rend
 par Tortierren, et Guygadem, ce qui me fait juger qu'il s'agit là d'un
 cercle ou Gros anneau de branches tordues et cordées ensemble: il marque
 pour le pl. Tortierrenou. Enfin il rend aussi le mot Torchis, composition de
 terre grasse peignée avec du foin pour faire des cloisons, des murailles
 de Bauges, par Tortierren, pl. Tortier, on a pu donner le nom de Tortiss
 à ces sortes de cloisons, parce que en effet on en fait souvent de paille
 tordue et cordée. Tortiss de Tort est un mot qui sert en générale à désigner
 tout ouvrage fait avec des substances déjà tordues, soit pailles, foin,
 Lin, chanvre, etoupe, jeunes branches d'Arbre &c. il sert aussi de pl.
 quand on parle en général, comme quand on dit faire du Torchis.

ôber Tortiss, mais le pl. régulier de Tortiss est Tortissou; au lieu que Tortissou est le Sing. défini de Tortiss, qui marque un seul ouvrage de l'espèce dont on vient de parler, pl. Tortissennou, quelques uns de ces ouvrages; ou certains ouvrages ~~particuliers~~ lissus, cordés, bressés ou entrelacés d'une manière particulière, soit de fil retors, de paille, de foin, ou de branches flexibles &c. Le verbe dérivé de Tortiss est Tortissa, Tordre, Tortiller, Entortiller, Garrotter, Recroquiller, En lat. Contorquere, Convolvare. De P. G. Sur tous ces mots écrit Tortissa à la manière ce même verbe Tortissa a l'air d'être le fréquentatif de Porta, Rendre bossu ou Tortu, qui se tire de Port, lequel parait être la Racine primitive de Tortiss, Tortissa, aussi bien que du franc. Tortillon, Tortillon, Tortiller et Entortiller; ainsi que du Bret. Tortilla, que j'insérerai ci-après, et qui a pu servir de Type à Tortiller et entortiller, qui décendent de la même source, c'est-à-dire de Port, dont les franc. ont encore fait Torticolle. Remarquons de plus qu'on donne aussi le nom de Tortum sinum au Cordage d'un navire.

Dunque parant Torto Subducere Carbasa VINO.

bleu Tortisset, Chevaux frisés. P. M. ovid. fast. Lib. 3. p. 52.

TORTULLA. D. N. n'a point ce mot. De S. M. Dans son petit Dictionnaire franc. & Bret. seulement Sen est servi pour rendre les verbes français Entortiller et Envelopper. De P. G. Sen est servi également pour exprimer Tortiller et Entortiller, à la différence près qu'il écrit Tortilla, d'après l'orthographe qu'il avoit adoptée pour désigner les S^s mouillées. Sur Entortillément, il met Tortullhadur, dont la terminaison à l'air moderne tout cela peut être dérivé de Port, Tordre; ce peut être aussi, comme Tortissa, une espèce de fréquentatif de Porta; ou bien il seroit composé de Port et de Duill, petit paquet de lin, de Chanvre, &c. qu'on tord et qu'on entortille autour des objets fragiles, qu'on enveloppe ainsi, pour les garantir des Chocs, des chutes, ou des effets du Cahotage qu'ils pourroient éprouver dans le transport, En lat. Sino Porto involvere, obvolvare. Tortull que jecroirois meilleur que Tortullhadur a ~~rien~~ de rapport à Tortiss, de même que Tortilla.

à Tortissa, que j'ai inséré ci-dessus. Voyez Tortis.

TORZ, Tourte, &c. Voyez Tors ci-devant, puis que D. B. l'a écrit ainsi.
TORZECQ, ce qui est épais et rond comme une Tourte. S. G.
ce Torzeg est le possessif de Torr, qui tient de la Tourte, qui
ressemble à une Tourte; ou qui concerne la Tourte. Voyez Tors.

TORZIEN, ou Tortien, Gâteau, Tourteou, Grosse Galette. ce n'est
je crois qu'un dérivé, ou diminutif de Tors, à moins qu'on ne l'aine
mieux le composé de ce Tors, et de iacn, froid; ce qui pourroit avoir
sa raison.

A. Ce mot n'est point en usage dans nos quartiers, du moins que je
sache, et je ne le trouve ni chez le S. M. ni chez le S. G. Tortien
n'est point le diminutif de Torr, qui fait régulièrement Tortig, pl.
Tortionnou; il faut donc que Tortien soit un simple dérivé de
Torr et peut-être le sing. défini; autrement ce seroit, comme D. B.
permet de le croire, un composé de Torr et de iacn ou ien, froid,
ce qui pourroit, dit-il, avoir sa raison; il est possible en effet que l'on
ait voulu désigner par là certaines espèces de Tourtes de
confitures ou de Tourtes à la crème qui se mangent froides. Le S. G.
donne à ce genre de pâtisserie qu'on appelle Tourte le nom général
de Tourtenou, qui se rapproche davantage de la prononciation des
franç. pl. Tourtenou; mais je ne sais si l'un et l'autre désignent
précisément la même chose, ou si l'on donne plus ou moins
d'extension à l'un ou à l'autre. quoiqu'il en soit Tortien et Tourtenou
pourroient, je m'imagine, se rendre en lat. par Crustula, Scribita, et de
pl. de Tortien doit être Tortionnou je remarquerai encore ici que
D. B. varie sans raison son orthographe; ce qui est cause qu'il sépare
souvent les dérivés de leurs primitifs, comme il lui est arrivé dans cet
article qu'il écrit Tortien, après avoir écrit Tors pour le primitif.

